

L'eau à Laon. Inventaire des fontaines, abreuvoirs et autres ouvrages

Les fontaines de Laon sont des sources naturelles aménagées par l'homme et, à l'exception de deux faubourgs implantés près de la rivière d'Ardon, les écarts se sont développés près de sources abondantes. Dans la ville haute, il existait au Moyen Age une porte fortifiée ou une poterne à proximité de chaque fontaine. De même, fontaines et portes se trouvaient en haut de voies d'accès. Plusieurs raisons expliquent ces implantations. D'abord la nécessité d'abreuver bêtes et hommes ayant gravi les pentes ; ensuite, il était utile de pouvoir aller puiser aux fontaines une eau moins polluée que celle des puits urbains ; enfin, les sources ont créé de petits ravins qui constituaient autant de chemins d'accès faciles à défendre depuis les remparts mais permettant d'entrer dans la ville en restant à l'abri de regards ennemis.

L'entretien des ouvrages publics est rendu obligatoire par Philippe VI dans la Charte philippine de 1331. Les premières mentions de fontaines dans les archives communales, vers 1350, concernent des réparations, ce qui signifie que ces ouvrages existaient antérieurement. Entre le Moyen Age et la Révolution, les constructions publiques sont souvent mentionnées mais surtout pour des réparations et il est en général impossible de reconstituer l'aspect qu'elles avaient avant le XVIII^e siècle. Durant la Révolution et pendant tout le XIX^e siècle, les ouvrages sont de moins en moins bien entretenus et dès la fin du XIX^e siècle, ils sont soit canalisés et fermés, soit laissés à l'abandon.

Les ouvrages privés ont évidemment laissé beaucoup moins de traces dans les archives. Leur recensement tient plus du hasard que de la recherche systématique, ce qui signifie que nous sommes loin de tous les connaître ¹. Il est également certain que nombre de propriétaires ignorent que leur terrain recèle des sources aujourd'hui canalisées ². Les quelques ouvrages que nous citons ne peuvent donc être considérés que comme des exemples et non comme un inventaire exhaustif.

Pour les fontaines, on distingue trois techniques de captage des eaux. La première (captage par drains en rupture de pente) n'est utilisée que dans la ville

1. La recherche dans les archives notariales est impossible car celles-ci n'ont pas fait l'objet d'un inventaire analytique et, de plus, les actes semblent ne faire mention de la présence de fontaines que de façon très aléatoire.

2. C'est également vrai pour le domaine public où des sources ont «disparu».

haute ; la seconde (captage direct d'une source) a probablement été employée aussi en ville basse ; la troisième technique (captages multiples) se rencontre aussi bien en ville haute qu'en ville basse.

La technique de captage des eaux par drains consiste à construire ou à creuser un conduit souterrain suffisamment large et haut pour permettre le passage d'un homme. Ce drain est édifié sur l'argile, au niveau de la nappe aquifère, un peu en dessous de la rupture de pente. Son sol étanche est constitué de mortier supportant des dalles en pierre. Il présente une pente légère et il draine l'eau grâce à des chantepleurs percées dans le mur situé du côté de la colline et donc de la nappe aquifère. Les murs latéraux sont en maçonnerie et le couvrement du drain est constitué soit de la roche naturelle, soit de dalles calcaires, soit d'une voûte en brique.

Le captage direct d'une source n'est mentionné qu'une fois dans les archives, en 1614. La source se trouve sous la collégiale Saint-Jean-au-Bourg et l'eau est acheminée, par un conduit visitable, jusqu'à la fontaine. Dans le niveau inférieur des carrières souterraines situées sous la cathédrale, on trouve également un captage de source dont l'eau est évacuée dans un conduit médiéval, voûté en arc brisé. Ce conduit, presque totalement comblé, est aujourd'hui inaccessible.

La méthode du captage multiple diffère de la précédente par l'existence de plusieurs points de captage correspondant à autant de sources. L'eau est conduite vers un ou plusieurs bassins par de petits conduits en maçonnerie de quelques décimètres carrés de section ³.

Dans la ville haute, les abreuvoirs sont situés en aval d'une fontaine qui les alimente en eau. Dans la ville basse, ils sont soit isolés et directement alimentés par une source ou par une rivière, soit éloignés d'une fontaine dont ils reçoivent les eaux par un fossé.

Ville haute

Étang des moines en l'abbaye de Saint-Vincent de Laon (ouvrage privé)

L'étang de l'abbaye de Saint-Vincent serait, à l'origine, la carrière de pierre ayant servi à édifier, à la fin du XI^e siècle, la chapelle cémétériale consacrée à sainte Marie Madeleine. Si l'on excepte les dimensions du bassin de l'étang, cet ouvrage est construit sur le même principe que les fontaines de la ville haute. Il est creusé dans la terrasse située en contrebas du terrain où étaient édifiés les

3. Une étude générale plus complète a été publiée dans : J.-P. Jorrand, « Alimentation en eau et fontaines » dans M. Plouvier et alii *Laon, une Acropole à la française*, Cahiers du Patrimoine, 1995, p. 35-45. Pour l'histoire de l'eau à Laon, se reporter à : E. Delhay et J.-P. Jorrand, « Histoire d'eaux dans le développement de la ville de Laon ... », à paraître dans les actes du 121^{ème} congrès du C.T.H.S. (Nice 1996).

bâtiments principaux de l'abbaye. Il est alimenté par un conduit d'environ 140 m de long qui, partant de l'étang, se dirige vers l'ouest-sud-ouest en suivant le mur d'escarpe sud de la terrasse supérieure. La première section, assez courte, est voûtée en berceau en plein-cintre. L'eau s'écoule dans un petit canal ouvert construit en brique. La section suivante présente deux murs latéraux montés à pierres-sèches. Le couverture est constitué du calcaire en place et, sur une faible longueur, par une voûte en brique en arc surbaissé. Le fil d'eau a été reconstruit au XIX^e siècle en brique en voûte renversée. A la base des murs latéraux, juste au-dessus de la voûte renversée, des pierres en saillie placées de part et d'autre du fil d'eau et espacées régulièrement servaient à soutenir un plancher. La dernière section est creusée directement dans l'argile. Le fil d'eau, encore visible à certains endroits, est constitué de dalles en calcaire. Le couverture est formé par le calcaire en place soutenu par des piliers montés à pierres-sèches. Cette dernière section, dans laquelle débouchent deux puits venant de la surface, semble n'être qu'une partie d'un réseau souterrain assez compliqué aujourd'hui inaccessible.

Un conduit visitable est ouvert dans le mur de soutènement nord du bassin et débouche dans le rempart nord de l'abbaye. Il est construit en pierre et sert de trop-plein à l'étang. Son couverture en dalles de calcaire est percé de deux regards. Le fil d'eau est constitué de dalles dans lesquelles est creusé un petit canal.

Fontaine des Meuniers ⁴

Jusqu'au XVIII^e siècle, la fontaine des Meuniers, aux creottes de Saint-Vincent, a été entretenue, plus ou moins bien, par l'abbaye Saint-Vincent. Le plus ancien texte qui la cite peut-être date de juillet 1238. C'est un acte dans lequel il est question d'un moulin situé près de l'abbaye et de deux pièces de terre dont l'une est proche du moulin et l'autre de la fontaine (« *et alia sita est prope fontem* ») ⁵.

En 1716, la ville a réparé la fontaine en refaisant totalement les drains qui, alors, mesuraient 13 m de long de chaque côté de l'entrée, pour une hauteur de 1 m 79 et une largeur de 49 cm. Les deux canalisations ont été couvertes avec des « pierres dures » ⁶. Cette partie des drains correspond approximativement à la section de l'entrée actuellement couverte en dalle calcaire. L'accès, à ce moment, était peut-être à l'emplacement du diverticule aujourd'hui en grande partie muré.

4. Abréviations des références d'archives :

- Arch. dép. Aisne : Archives départementales de l'Aisne (série 3 J : archives du génie militaire).
- Arch. comm. de Laon : Archives communales de Laon.
- srl : série révolutionnaire de Laon.

5. Arch. dép. Aisne, H 146.

6. Arch. com. Laon, CC 568.

En 1737, 1738 et 1739, la ville effectue encore des réparations mais en 1755 la fontaine est ruinée et doit être totalement reconstruite. Un différend oppose alors la municipalité à l'abbaye Saint-Vincent qui, étant seigneur des creutes, considère qu'on ne peut toucher à cet ouvrage sans son accord ⁷. En 1755 et 1756 ⁸, la fontaine est cependant reconstruite à neuf, entre autres par Vitu, commis-voyer, dont la signature existe encore sur l'enduit du drain nord. Nous ne connaissons pas l'aspect extérieur de la fontaine avant ces travaux. En revanche, le plan terrier de Saint-Vincent ⁹, confirmé par deux autres plans (1821 ¹⁰ et 1826), montre qu'après 1756, la fontaine elle-même forme un enclos rectangulaire d'environ sept mètres sur huit. Aux angles nord et sud du mur ouest, deux petits escaliers permettent de descendre aux deux bassins de la fontaine (fig. 1). A partir de cette date, la fontaine est entretenue par la ville qui en devient propriétaire de fait à la Révolution.

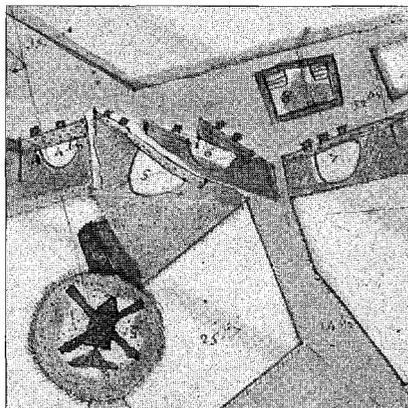


Fig. 1 : Fontaine des Meuniers, rue des Creutes en 1761 (Arch. dép. Aisne, H 151).

En 1826, les drains sont réparés et la partie extérieure de la fontaine nécessite d'importants travaux ¹¹. La partie ouest est transformée, le mur de soutènement ouest et les deux escaliers sont démolis et remplacés par un seul escalier central de cinq marches encadré de deux murs en arc de cercle. Les bassins sont également modifiés et l'ensemble est restauré.

Après ces travaux, la fontaine ne subit plus que quelques transformations mineures à la fin du XIX^e siècle : murs longeant les accès et pose de garde-corps. Depuis cette date, la fontaine est quasi laissée à l'abandon. En 1996, la partie extérieure a été restaurée.

La partie souterraine de la fontaine est constituée de deux drains suivant approximativement la rue des Creutes (fig. 2). Le drain nord, long d'au moins 85 m, se termine par un effondrement (fig. 3). Son couvrement est constitué soit de dalle calcaire, soit d'une voûte en brique, soit de la roche en place. Il possède quatre regards qui permettaient d'accéder au drain depuis la surface du sol ; à

7. Arch. com. Laon, BB 36 (liasse disparue).

8. Arch. com. Laon, CC 602 à 604.

9. Arch. dép. Aisne, H 151.

10. Arch. dép. Aisne, 3 J 2, art. 2, n° 6.

11. Arch. com. Laon, 2 O 1.

chaque regard, le ciel de drain est consolidé par une voûte en brique. On a ouvert du côté est une petite carrière de sable. Les piédroits de l'accès à la carrière sont construits en maçonnerie et le seuil est constitué d'une pierre. Le mur est du drain porte à sa base de nombreuses chantepleures permettant à l'eau de s'écouler. Par manque d'entretien et, peut-être, par surcharge de la nappe aquifère, l'eau a creusé de nombreux autres passages entre les pierres. Les murs latéraux du drain sont par endroits couverts d'enduit en ciment sur lequel on a retrouvé des graffiti (fig. 6) : dessins d'églises, croix, une date (1755), et un nom (*Vitu*). Le sol du drain était probablement totalement couvert de dalles posées sur mortier ou ciment mais l'érosion n'en a laissé subsister que quelques mètres de longueur.

Le drain sud ne mesure que 49 m de long (fig. 3). Couvert soit de dalles calcaires, soit d'une voûte en brique, il est moins haut que le drain nord, compte plus de chantepleures mais un seul regard. A cinq mètres de l'entrée, un diverticule presque totalement muré en brique se dirige vers l'angle sud-est de l'enclos de la fontaine (fig. 4). Il s'agit peut-être de la sortie d'eau d'avant les travaux de 1755-1756.

On accède aux drains par un petit couloir dont la porte, voûtée en anse-de-panier, est décorée d'une moulure en gorge formant un ébrasement extérieur concave. Une même moulure se retrouve dans la maçonnerie des murs, presque au centre du couloir d'accès. Ce dernier est fermé par une porte en fer qui date probablement de 1756 et a été refixée en 1826 (fig. 5)¹².

L'enclos de la fontaine (fig. 4), autrefois entièrement pavé de grès, est fermé par trois murs grossièrement rectilignes et deux murs curvilignes. Le mur est, dans lequel s'ouvre le couloir d'accès aux drains, soutient la rue des Creuttes, et sa partie supérieure, au-dessus du cordon semi-circulaire qui le décore, s'est souvent effondrée. Les murs nord et sud sont des murs de soutènement. A l'ouest, les deux murs curvilignes encadrent ce qui subsiste de l'escalier d'accès. L'eau arrive par le couloir d'accès aux drains, tombe dans un premier bassin construit en dalles de pierre autrefois liées par des agrafes en fer scellées au plomb, s'écoule dans un second bassin plus grand mais construit de la même façon et, finalement, disparaît dans un conduit souterrain situé dans l'angle sud-ouest de l'enclos.

12. Arch. com. Laon Laon, CC 604 et 2 O 1.

Fontaine des Meuniers, rue des Creuttes

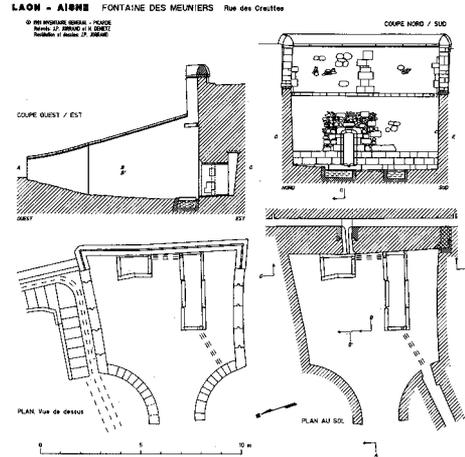
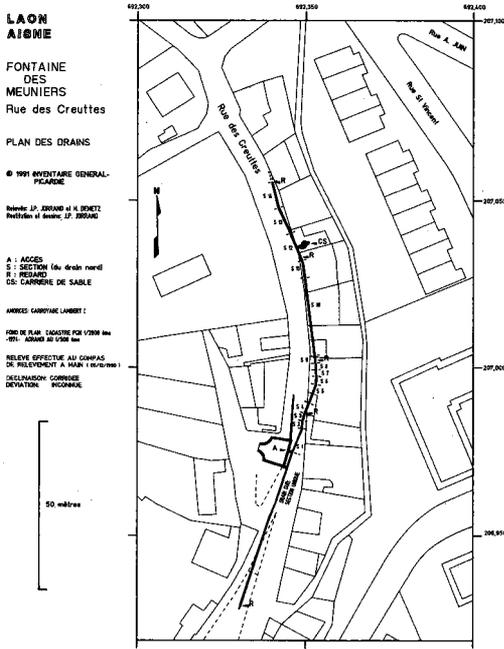
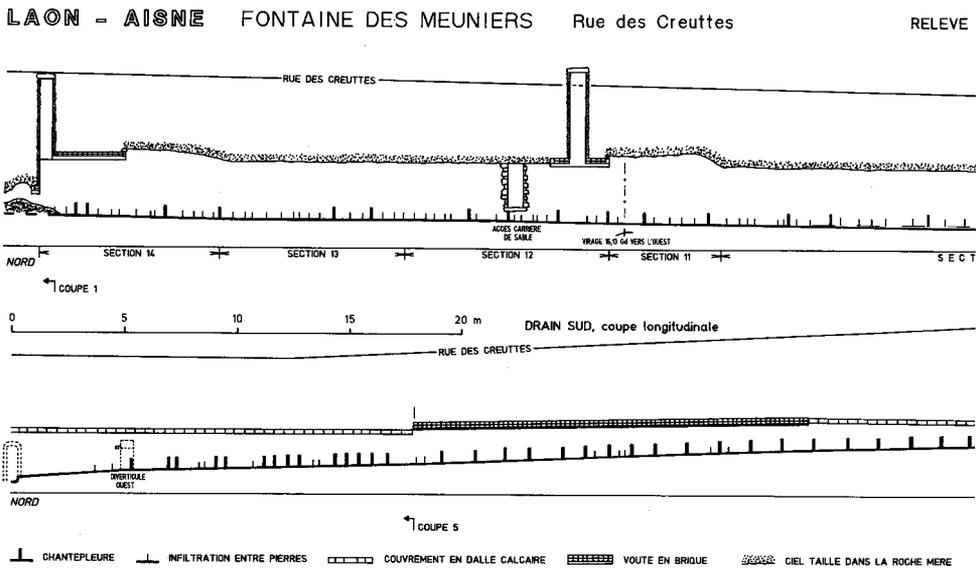


Fig. 4 : Plans, coupes et élévations de la fontaine.

Fig. 2 : Plan des drains

Fig. 3 : Profil des drains et coupe géologique.



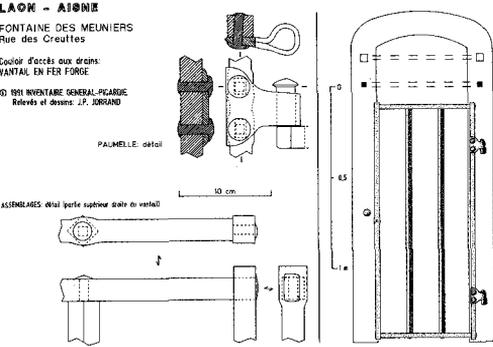
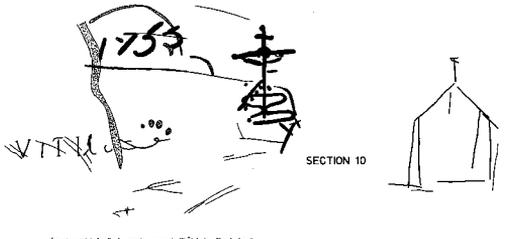
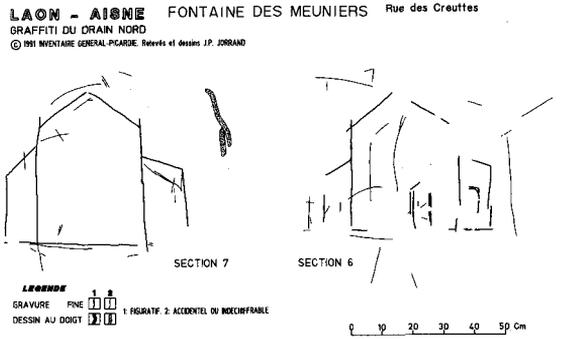


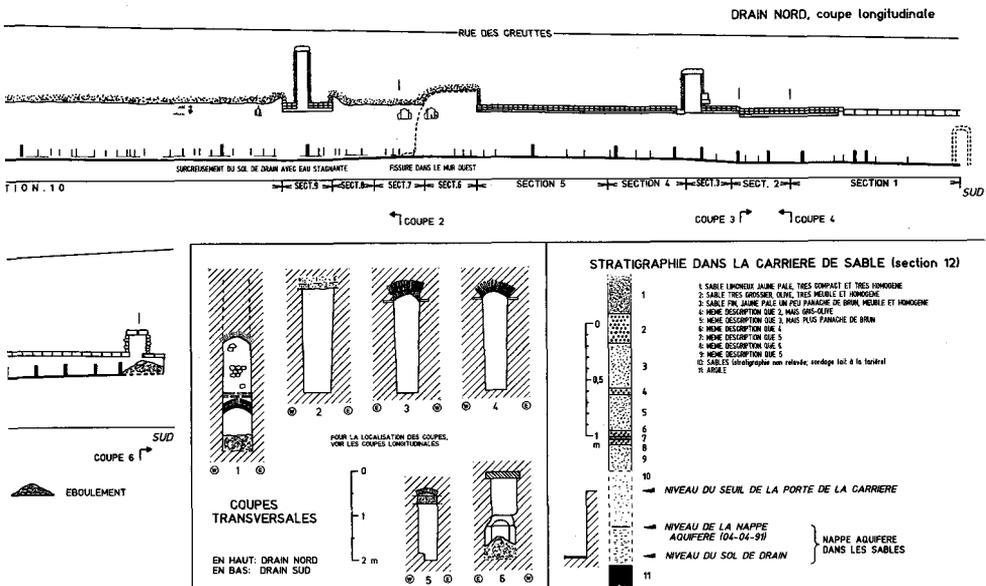
Fig. 5 : Porte en fer.



Blocus 1010. Localisé comme objet de l'hôtel de ville de Laon.
 et reconstitué de l'initiale en 1952-1953

Fig. 6 : Graffiti du drain nord.

DES DRAINS © INVENTAIRE GENERAL-PICARDIE-1991 Relevés: J.P. JORRAND et H. DEMETZ. Restitution et dessins: J.P. JORRAND



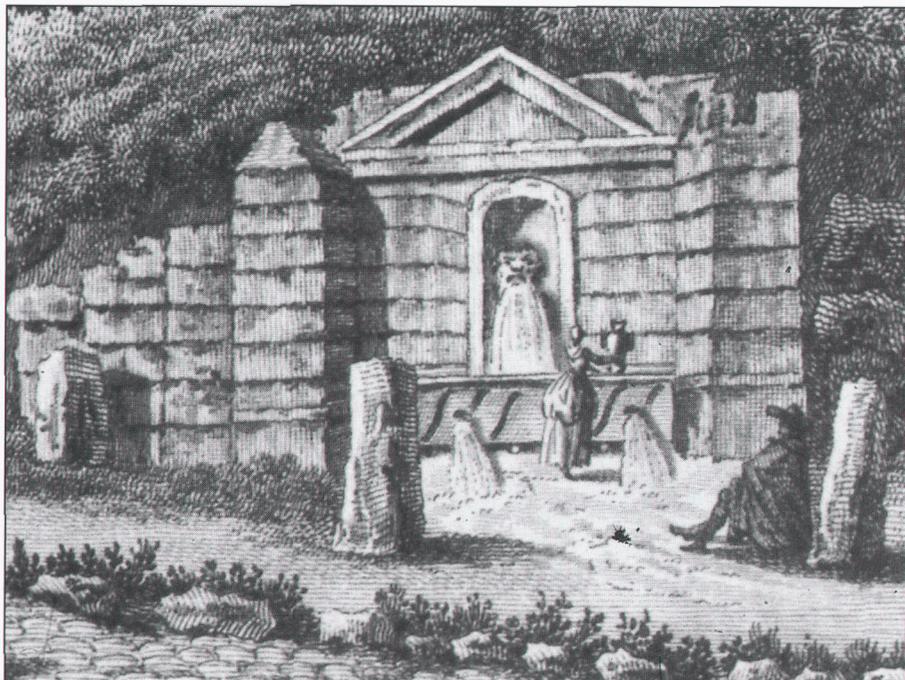


Fig. 7 : Fontaine de la porte Saint-Martin au XVIII^e siècle (*Arch. dép. Aisne, 6 Fi Laon fortif. 14*).

Fontaine de la porte Saint-Martin

Située à proximité de la porte de Soissons (porte Soibert), cette fontaine n'a laissé que peu de traces dans les archives. Il est possible que se soit celle qui, à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle, est désignée comme le « wez de ladite ville devant le moustier ¹³ » ou « la fontaine dessoubz le moustier ». Au XVIII^e siècle, la fontaine de la porte Saint-Martin s'est également appelée « Le Bacq ».

Une gravure de la fin du XVIII^e siècle présente un beau monument urbain construit en pierre de taille, avec fronton et déversoir en tête de lion (fig. 7), probablement édifié en 1736 ¹⁴. D'après un document de 1793 ¹⁵, cette fontaine est alimentée par captage de plusieurs sources avec adduction de l'eau par plusieurs petits conduits.

La fontaine du XVIII^e siècle a été démolie et peut-être même déplacée, probablement dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lors de tous les travaux qui ont modifié ce quartier. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une construction utilitaire présentant un bac encastré entre trois murs de soutènement en pierre recouverts d'enduit en ciment.

13. Arch. com. Laon, CC 338 et CC 364. Dans ces textes, le moustier en question semble ne pouvoir être que l'abbaye Saint-Martin et la fontaine ou l'abreuvoir n'est pas celui de La Pissotte.

14. Arch. com. Laon, CC 585.

Fontaine et abreuvoir de La Pissotte ¹⁶

La fontaine et l'abreuvoir de La Pissotte se trouvent à proximité d'une porte murée de la ville qui, au XIII^e siècle, s'appelait la « porte de la Sainte Fontaine ¹⁷. » Dans les archives communales, l'ouvrage porte toujours le nom de « La Pissotte » mais a parfois été nommé également « étang du Capitaine » au XVIII^e siècle ¹⁸. Des casernes de cavalerie sont construites en 1783-1788 dans les « retranchements » et, au XIX^e siècle, les militaires nomment l'ouvrage « abreuvoir du quartier de cavalerie » puis « abreuvoir Vinox » alors que les habitants de la ville l'appellent « abreuvoir des Dragons de la Reine », ce qui lui vaut aujourd'hui la dénomination d'« abreuvoir de la Reine » !

Jusqu'à la construction des casernes, la fontaine et l'abreuvoir de La Pissotte appartenaient à la ville. L'armée est ensuite entrée en possession de l'ouvrage mais la commune a continué à l'entretenir jusqu'à la Révolution. Il est aujourd'hui propriété du Ministère de la Culture.

Dans les archives communales, il est question de la fontaine et de l'abreuvoir de La Pissotte dès le XIV^e siècle mais ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les textes sont assez précis pour permettre une description de l'ouvrage.

En 1736 ¹⁹, la ville effectue des travaux afin d'améliorer l'abreuvoir qui est utilisé par les troupes ; en effet, à cette époque, des écuries ont été construites dans le quartier de Saint-Martin.

En 1759 ²⁰, l'ouvrage était déjà peu différent de ce qu'il est aujourd'hui. Il n'y avait pas d'auges d'abreuvoir le long des murs nord et ouest. Le bac d'abreuvoir (bassin inférieur) était peut-être plus court que l'actuel car, devant, le sol était pavé sur une longueur de 12 m au lieu de 17,60 m actuellement. Jusqu'en 1761, il y a deux chemins d'accès séparés par un mur, l'un menant aux fontaines (bassin supérieur), l'autre à l'abreuvoir (bassin inférieur). A cette date l'accès est modifié et il acquiert l'aspect qu'il a encore ²¹. En 1802, on envisage d'inonder l'enceinte de l'abreuvoir pour y baigner les chevaux ²². En 1811, on installe les auges d'abreuvoir le long des murs nord et ouest ²³. A la fin du XIX^e siècle, la fontaine est convertie en lavoir couvert pour les militaires. Enfin, en 1933 ²⁴, un

16. J.-P. Jorrand, Laon. *Abreuvoir des Dragons de la Reine. Relevé architectural d'une construction menacée de destruction*. Dessins Leszczynsky Th. 1986, 51 p., 52 figures et photos, 4 annexes. (Document reprographié)

17. A. Saint Denis, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e et XIII^e siècles*. Nancy : P.U.N., 1994, p. 314-315.

18. Arch. com. Laon, CC 607 et DD 21.

19. Arch. com.. Laon, EE 32.

20. Arch. com. Laon, DD 21

21. Arch. com. Laon, DD 22.

22. Arch. dép. Aisne, 3 J 23, art. 3, n° 40.

23. Arch. dép. Aisne, 3 J 23, art. 3, n° 58.

24. Arch. com. Laon, 1 M 79.

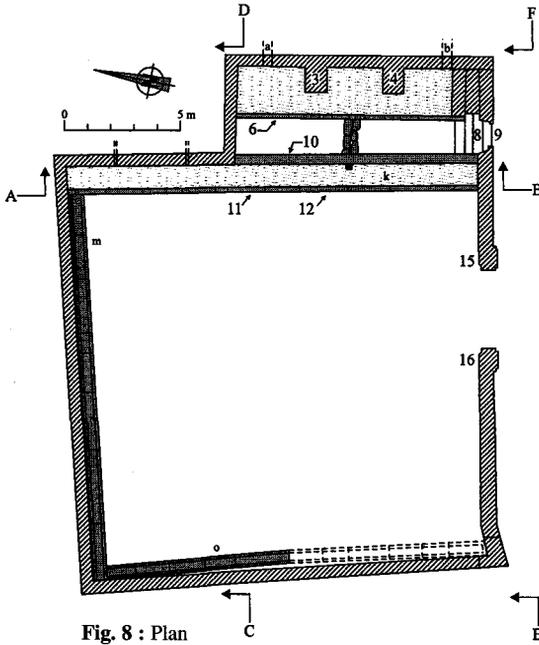


Fig. 8 : Plan

Fontaine et abreuvoir de la Pissotte.

(JORRAND, J.-P., LESZCZYNSKY, Th.
Laon. Abreuvoir des Dragons de la Reine.
Relevé architectural d'une construction menacée
de destruction. Mars 1986. Fig. 13, 26, 35, 43)

Fig. 9 : Coupe A-B et élévation intérieure du mur est.

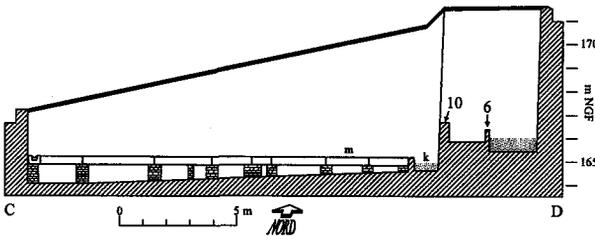
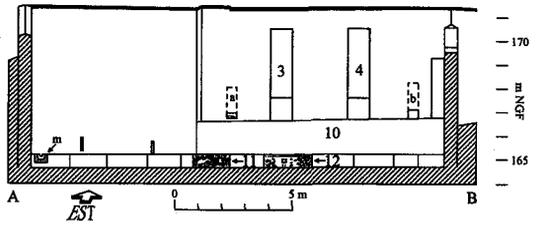
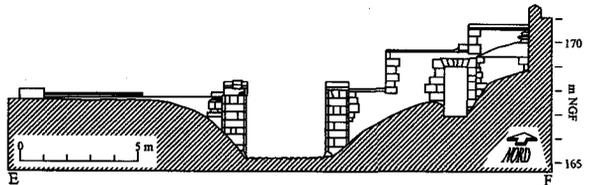


Fig. 10 : Coupe C-D et élévation intérieure du mur nord.

Fig. 11 : Coupe E-F et élévation intérieure du mur sud.



conseiller municipal propose de transformer l'ouvrage en piscine découverte à l'usage des habitants de la ville haute. La Pissotte est aujourd'hui menacée de destruction par un glissement de terrain.

La fontaine est alimentée par deux drains qui suivent approximativement la promenade Saint-Martin. L'eau s'écoule par deux petits couloirs perpendiculaires à la fois à ces drains et au mur de soutènement parallèle à la promenade (fig. 8 et 9, a et b). Ce mur est contrebuté par deux contreforts (fig. 8, n° 3 et 4). L'eau tombe alors dans un premier bassin limité par les murs de soutènement et, à l'ouest, par de grandes dalles de calcaire posées de champ et reliées par des agrafes en fer scellées au plomb (fig. 8, n° 6). Ce premier bassin, qui constitue le bassin

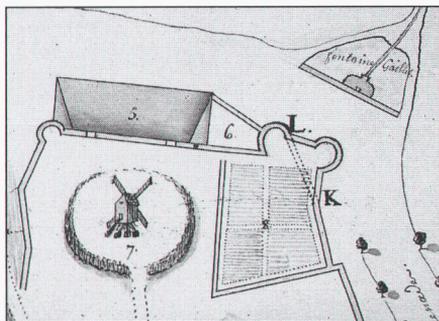


Fig. 12 : Fontaine Gaillot en 1789 (Arch. com. Laon, DD 13).

de fontaine, est

longé à l'ouest par un trottoir auquel on accède par une porte piétonne (fig. 8 et 11, n° 9) et quelles marches (fig. 8, n° 8). Le trottoir est séparé de l'enceinte de l'abreuvoir par un parapet de pierre (fig. 8 et 9, n° 10). L'eau passe dans un conduit situé sous le trottoir et tombe, par un dégorgeoir en saillie, dans le bac d'abreuvoir (fig. 8, k) dont le fond est pavé de dalles calcaires, comme celui de la fontaine. Le bac est limité à l'ouest par de grandes dalles posées de champ dont deux sont des dalles tumulaires utilisées en remploi (fig. 8 et 9, n° 11 et 12). De ce bassin, l'eau s'écoulait



Fig. 13 : Fontaine Gaillot en 1879 (Arch. dép. Aisne, 3 J 229, art. 6 § 2, n° 47).

autrefois dans des auges d'abreuvoir posées sur des piliers de brique le long des murs nord et ouest (fig. 8 et 10, m et o). L'accès à l'abreuvoir se fait par une porte charretière dont il ne subsiste que les piliers de maçonnerie (fig. 8 et 11, n° 15 et 16). Le sol de l'enceinte de l'abreuvoir et de la rampe d'accès est pavé.

Fontaine Gaillot

Nous n'avons pas trouvé d'archives antérieures au XVIII^e siècle concernant cette fontaine mais elle est probablement très ancienne car elle se trouve à proximité immédiate d'une ancienne porte médiévale. La fontaine et la porte figurent sur un plan de 1789²⁵. La fontaine a probablement été modifiée en 1794²⁶ et en grande partie reconstruite entre 1806 et 1808²⁷. Ces transformations

25. Arch. com. Laon, DD 13.

26. Arch. com. Laon, srl 9.

27. Arch. com. Laon, 1 M 114.

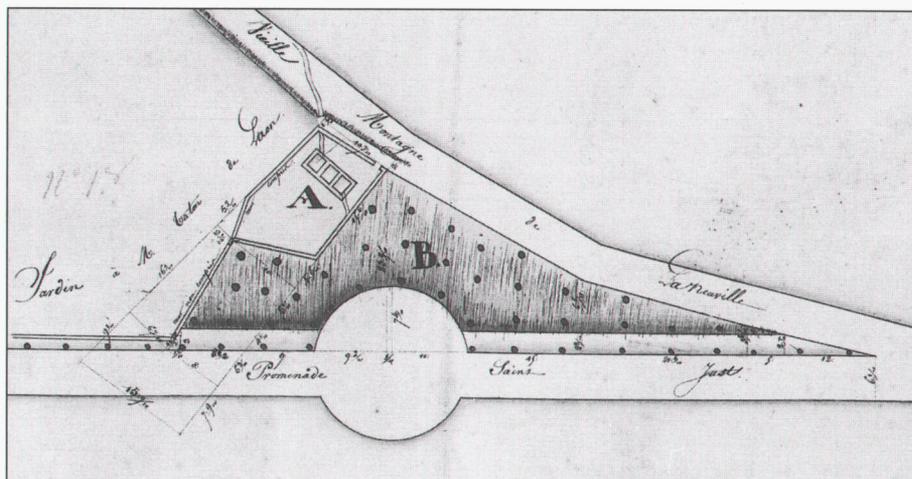


Fig. 14 : Plan des viviers Saint-Just en 1830 (Arch. com. Laon, 1 N 1).

sont très nettes si l'on compare le plan de 1789 (fig. 12) et un plan de 1879 (fig. 13). En 1808, après réparations, l'eau de la fontaine est captée par un drain principal, non visitable et devant être ouvert par terrassement, sur lequel se branchent deux drains secondaires d'une section de trente centimètres au carré, l'un partant vers le nord et l'autre vers le sud. En 1899, la fontaine ne livre plus que 55 à 60 litres d'eau à l'heure, les nombreux travaux souterrains effectués dans les casernes de cavalerie ayant beaucoup nui à son débit²⁸ ; elle est canalisée et fermée définitivement au XX^e siècle.

Les viviers Saint-Just

Situés au sud et juste au-dessus du cimetière Saint-Just, ces viviers ont une histoire compliquée. Il s'agit en fait des anciens bassins de la tannerie « Lepine²⁹ » achetée par la ville en 1804³⁰ en même temps que les terrains destinés à agrandir le cimetière Saint-Just. A l'origine, l'enclos et ses bassins devaient servir de tuerie pour les bouchers et les charcutiers. Ce projet n'ayant pas abouti, les bassins sont affermés par la ville comme viviers en 1827 et il en sera ainsi jusqu'en 1866. De nombreux conflits opposeront les différents adjudicataires à la commune qui n'entretient pas assez les viviers³¹. Ils disparaissent des archives communales après 1872 et sont finalement canalisés et remblayés.

28. Arch. com. Laon, 2 O 1.

29. Arch. com. Laon, srl 95, 1793.

30. Arch. com. Laon, 2 M 31.

31. Arch. com. Laon, 2 O 1.

L'aspect des viviers Saint-Just nous est connu grâce à plusieurs plans ³². Les trois bassins accolés servant de viviers mesurent chacun environ 2 m sur 2,50 m. L'enceinte, d'environ 11 m sur 20 m et de plan polygonal, est orientée nord-est sud-ouest. Dans l'angle nord-est, une porte à deux battants ³³ ouvre sur une petite terrasse aboutissant au chemin dit « la Vieille Montagne de Laneville » (fig. 14).

Fontaine Saint-Just

Le véritable nom de cette fontaine est « Crahaut », du nom de la porte qui séparait au moyen-âge le Bourg du quartier Saint-Just. Ce dernier, situé hors des murs de la ville mais accolé à eux, était fortifié et une porte, construite en haut du chemin venant de La Neuville, en défendait l'accès. Au Moyen Age, la fontaine Crahaut ou Créhaut est la « fontaine entre deux portes » ³⁴. Elle est citée dès 1396 ³⁵, reconstruite probablement complètement en 1754 ³⁶, réparée en 1803³⁷ et ne semble pas avoir été modifiée depuis. Actuellement, la fontaine Saint-Just se présente comme un caveau semi-souterrain construit en brique et pierre et grossièrement voûté en berceau chaînette. Le bassin de fontaine, qui occupe tout l'espace intérieur, mesure 1,22 m sur 1,58 m. La hauteur sous voûte est de 1,90 m dont 40 cm immergés. Une petite porte est percée dans le mur nord et deux marches permettent d'atteindre le bassin. L'eau arrive par un dégorgeoir en saillie placé dans le mur sud (fig. 15). Nous ne connaissons ni les dimensions ni le plan ni les caractéristiques du ou des conduits d'adduction. L'eau qui, autrefois, s'écoulait dans un fossé, est aujourd'hui évacuée par un conduit souterrain.

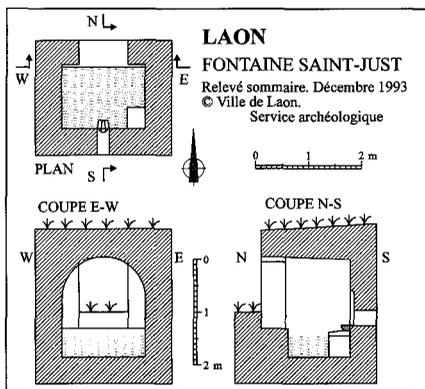


Fig. 15 : Fontaine Saint-Just : plan et coupe

Fig. 15 : Fontaine Saint-Just : plan et coupe

Fontaine de l'impasse Milon de Martigny (ouvrage privé)

Cette fontaine se trouve dans un jardin situé en contrebas d'une terrasse, à l'extrémité de l'impasse. Elle est aménagée dans le mur de soutènement de la

32. Arch. com. Laon, srl 95, 1 G 1 et 1 G 4, 1 N 1.

33. Arch. com. Laon, 2 O 1, n° 22.

34. A. Saint-Denis, *op. cit.*, p. 315 et information orale de l'auteur.

35. Arch. com. Laon, CC 338.

36. Arch. com. Laon, CC 602.

37. Arch. com. Laon, 1 M 114.

terrasse qui limite le jardin au sud. La fontaine se présente comme une cave voûtée en berceau dans le sens nord-sud avec, dans le mur sud, un petit diverticule creusé dans le calcaire. Ce dernier, qui constitue le bassin de fontaine, est limité à l'aplomb du mur sud de la cave par une dalle calcaire posée de champ. L'alimentation en eau ne se fait pas par conduit d'adduction mais seulement par infiltration. Un pavé en terre cuite vernissée, portant deux blasons non identifiés et un texte en relief, est scellé dans le mur sud de la cave, au-dessus du diverticule.

Fontaine Dalais

La fontaine Dalais ou Dalaye est citée en 1396 ³⁸ et en 1469 ³⁹ mais n'apparaît pas dans les textes modernes. Nous supposons qu'il s'agit de la fontaine existant encore dans l'impasse Milon de Martigny. En 1868, celle-ci est appelée fontaine Cottereaux ⁴⁰ et elle est mentionnée dans plusieurs documents de

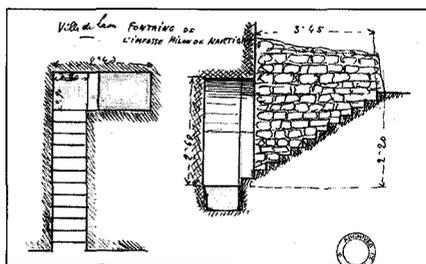


Fig. 16 : Fontaine Dalais vers 1910 (Arch. com. Laon, 2 O 1).

la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. Actuellement totalement souterraine, on y accède par un escalier d'une douzaine de marches. L'intérieur est divisé en deux par un mur en brique percé d'un arc en plein-cintre. Le bassin mesure 2,40 m sur 0,90 m et occupe tout l'espace intérieur (fig. 16). Le couvrement est constitué d'une voûte en berceau, axée nord-sud, beaucoup plus large que longue. Dans le mur sud,

on voit un arc brisé médiéval (XIII^e siècle ?) qui est muré. C'est dans ce murage qu'est inclus le dégorgeoir en saillie par où devrait arriver l'eau. Nous ne savons rien des conduits ou des drains d'adduction ni du conduit d'évacuation.

Fontaine de la porte Lupsaut

On connaît mal l'histoire de la porte Lupsaut qui est venue doubler la porte David et qui a subi depuis de très nombreuses transformations. Si, dès 1410, il est question d'un puits de la porte Lupsaut ⁴¹, la fontaine n'apparaît dans les archives qu'en 1804. Elle existait cependant avant car à cette date, il est question d'en augmenter le débit en l'alimentant avec l'eau d'un puits. En 1808, après plusieurs années de travaux aux remparts, la fontaine présente le même aspect qu'aujourd'hui ⁴². C'est une salle aménagée à l'intérieur du mur du rempart, sous

38. Arch. com. Laon, CC 338.

39. Arch. com. Laon, CC 14.

40. Arch. com. Laon, 1 M 111.

41. Arch. com. Laon, CC 8.

42. Arch. com. Laon, 1 M 114.

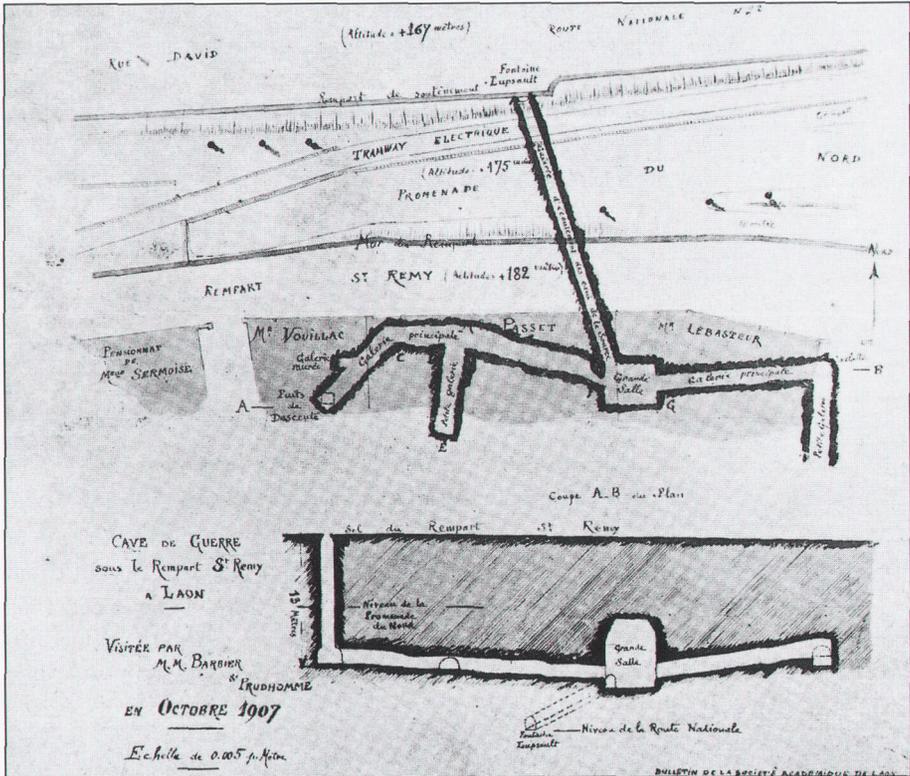


Fig. 17 : Fontaine de la porte Lupsaut. Souterrains et conduit d'adduction en 1907 (*Bulletin de la Société académique de Laon*, t. 32, 1909).

la voie actuelle du Poma, et qui mesure environ 2 m sur 1,50 m. Le bassin occupe toute la superficie de cette petite salle. Il est alimenté grâce à un conduit qui se dirige vers le sud-est et qui est aujourd'hui bouché par un effondrement. En 1907, Barbier et Prudhomme ont visité et relevé des souterrains conduisant à la fontaine⁴³. Deux souterrains, situés au sud de la rue du rempart Saint-Remy, aboutissent à une grande salle (carrière ?) d'où part le conduit alimentant la fontaine. L'eau arrive dans la grande salle souterraine à la fois par infiltration et par un petit conduit maçonné venant du sud-ouest (fig. 17).

Aqueducs de la porte Germaine

La « grimpette Lenain » débouche sur la promenade du Nord, en face de l'actuelle porte Germaine qui a remplacé en 1806 l'ancienne porte Lévêque. A l'entrée de la « grimpette », un conduit en maçonnerie se dirige vers le transept de la cathédrale et produit en permanence de l'eau. Nous ne savons pas s'il s'agit

43. Barbier et Prudhomme. « Étude d'une ancienne galerie souterraine ou cave de guerre à Laon » dans *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. 32, 1907-1909, p. 349-358.

d'une source canalisée ou d'un « aqueduc »⁴⁴. En mai 1994, un glissement de terrain a mis au jour un autre conduit maçonné situé à quelques mètres du précédent, au nord-ouest et en contrebas. Au XVIII^e siècle, les archives communales comme les délibérations du chapitre cathédral mentionnent souvent un « aqueduc » situé près de l'évêché mais il est impossible de savoir s'il s'agit d'un des conduits de la porte Germaine.

Fontaine et abreuvoir Saint-Georges

La fontaine et l'abreuvoir Saint-Georges sont cités dès 1389⁴⁵. Situé près de la porte du même nom, cet ouvrage desservait le quartier Chevresson qui couvrait l'extrémité orientale de la ville haute⁴⁶. Lorsque le quartier fut rasé à la fin du XVI^e siècle pour faire place à la citadelle, la fontaine et l'abreuvoir n'ont pas été détruits car ils étaient hors des murs et conservaient leur utilité pour la garnison. L'ouvrage est aujourd'hui canalisé et remblayé. En 1835, l'entretien de la fontaine, qui jusqu'à cette date incombait à la ville, est pris en charge par l'armée.

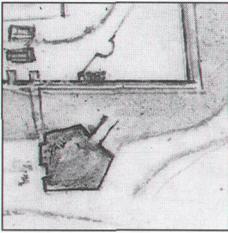


Fig. 18 : Abreuvoir et fontaine Saint-Georges. Plan de 1701 copié en 1837 (*Arch. dép. Aisne*, 3 J 7, art. 2, n° 196).

Un plan de 1701 montre une construction polygonale dont la rampe d'accès est orientée vers le nord-est (fig. 18). A cette époque déjà, la fontaine semble être alimentée en eau par un petit conduit peu profondément enterré et venant de la porte Saint-Georges⁴⁷. Deux plans du XVIII^e siècle⁴⁸ montrent un ouvrage à plan en « U », avec accès à l'est mais sur le premier plan le mur semi-circulaire se trouve à l'est alors qu'il est à l'ouest sur l'autre. Sur une vue cavalière de la citadelle du milieu du XVIII^e siècle, l'abreuvoir est quadrangulaire avec rampe d'accès à l'est⁴⁹. En 1834-1836 (fig. 19), l'ouvrage est de plan quadrangulaire, presque carré, avec une superficie d'une centaine de

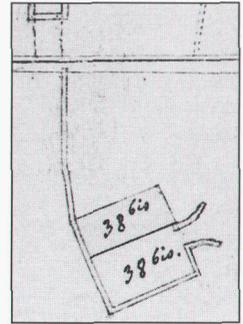


Fig. 19 : Abreuvoir et fontaine Saint-Georges en 1834 (*Arch. dép. Aisne*, 3 J 214, art. 6 § 1, n° 20).

44. Dans les documents d'archives, le mot « aqueduc » désigne en général un conduit d'évacuation ou un égout.

45. Arch. com. Laon, CC 310.

46. Le « guez de chevresson » cité en 1471 (*Arch. com. Laon*, CC 15, f° 16) correspond probablement à l'abreuvoir Saint-Georges.

47. Un autre conduit, porté sur un plan du XIX^e siècle, a été mis au jour récemment pour être réparé. Partant de la fontaine, il longe les murs sud et est du bastion sud-est pour capter une source située à l'est de la citadelle.

48. Arch. dép. Aisne, H 27, 1722 et non daté.

49. Blib. nat., collection Fleury.

mètres carrés sans compter la rampe d'accès. Il est à environ 3,50 m sous le niveau du sol de la promenade. Le bassin de la fontaine, fait de dalles, se trouve dans la partie nord. Un toit de tuiles couvre partiellement la construction⁵⁰. En 1844, l'accès a été modifié et les auges d'abreuvoir sont maintenant dans la partie sud (fig. 20). En 1925, un projet d'aménagement des promenades prévoit de transformer la fontaine en une sorte de petit étang décoré de rocaille⁵¹. Ce projet ne sera pas réalisé.

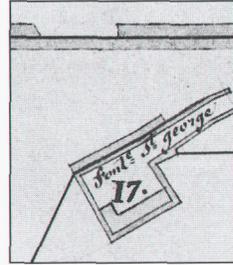


Fig. 20 : Abreuvoir et fontaine Saint-Georges en 1844 (Arch. dép. Aisne, 3 J 216, art. 6 § 1, n° 130).

Fontaine et abreuvoir de la porte d'Ardon

Cet ouvrage a toujours été désigné par rapport au nom de la porte dont il est proche : fontaine et/ou abreuvoir de la porte Royer dans les archives anciennes, de la porte d'Ardon depuis le début du XIX^e siècle. C'est probablement cet abreuvoir que cite Guibert de Nogent dans son *Autobiographie* lorsque parlant du roi, au tout début du XII^e siècle, il dit : « Ses chevaux étaient-ils conduits à l'abreuvoir le matin ou le soir, on battait ses pauvres serviteurs et l'on enlevait les chevaux ». Bien que l'abreuvoir soit cité dès 1356 dans les archives communales⁵² et la fontaine en 1389⁵³, il est impossible de connaître l'aspect de la construction avant le XVIII^e siècle.

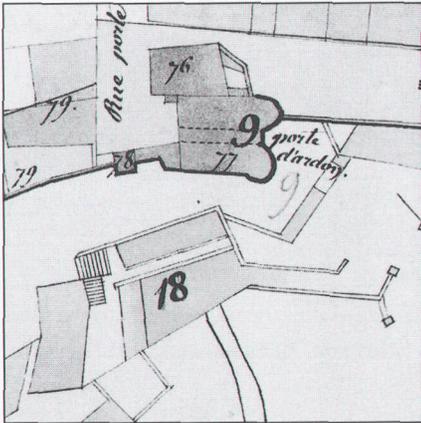


Fig. 21 : Fontaine et abreuvoir de la porte d'Ardon (n° 18) en 1844 (Arch. dép. Aisne, 3 J 216, art. 6 § 1, n° 130).

A cette époque, on distingue trois grandes parties dans la construction (fig. 21, n° 18 et fig. 22) :

Plusieurs documents permettent d'avoir une représentation assez précise de l'ouvrage à la fin du XVIII^e siècle⁵⁴.

50. Arch. dép. Aisne, 3 J 215.

51. Arch. com. Laon, 1 O 58-2.

52. Arch. com. Laon, CC 1.

53. Arch. com. Laon, CC 310.

54. Plans de 1701 et de 1844 (Arch. dép. Aisne, 3 J 7 et 3 J 216), gravure exécutée vers 1790 (*Voyage Pittoresque de la France*, t. X) et devis d'adjudication de travaux d'avril 1807 (Arch. com. Laon, 2 O 1).

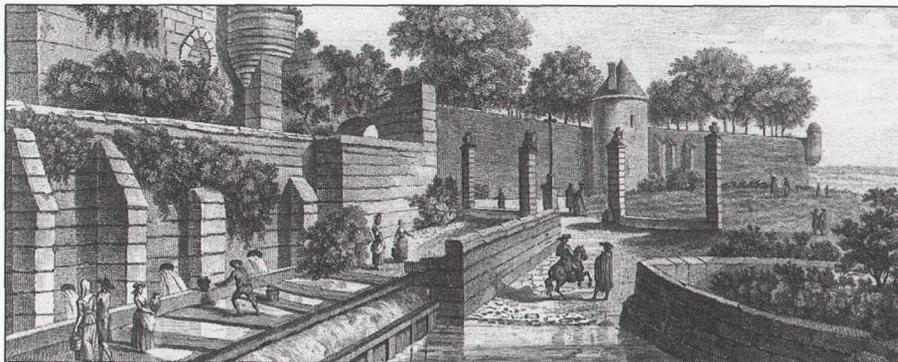


Fig. 22 : Fontaine et abreuvoir de la porte d'Ardon vers 1790 (*Arch. dép. Aisne, 6 Fi Laon fortif 4*).

- 1) La partie orientale se divise en deux. Au nord, il y a l'accès à la fontaine et au sud la rampe d'accès à l'abreuvoir. Cette dernière est séparée du trottoir d'accès à la fontaine, située en contre-haut, par un mur de soutènement surmonté d'un parapet.
- 2) La partie centrale se divise également en deux : au nord, la fontaine; au sud, l'abreuvoir.
 - Pour la fontaine, on distingue du nord au sud :
 - Le mur de soutènement longeant la rue de l'Arquebuse et dissimulant le drain souterrain. Le mur est renforcé par six contreforts hauts de 3,50 m et porte quatre dégorgeoirs en saillie dont un gros à l'extrémité est.
 - Le bassin de fontaine mesurant 14 m de long et 1,30 m de large. La paroi sud du bassin est constituée de dalles posées de champ hautes de 1,20 m et épaisses de 16 cm. Elles sont liées par des agrafes en fer scellées au plomb.
 - Un trottoir permettant d'aller puiser de l'eau et possédant un accès à la terrasse ouest.
 - Enfin un mur de soutènement séparant la fontaine de l'abreuvoir.
 - Pour l'abreuvoir, on a :
 - Au nord, le mur précédent.
 - Le bac d'abreuvoir de 14 m sur 1 m.
 - Le bassin inondé de l'abreuvoir.
 - Enfin, le mur de clôture sud.
- 3) A l'ouest, une terrasse est accessible depuis le trottoir de la fontaine et aussi grâce à un escalier descendant de la rue de l'Arquebuse. Le petit bassin orienté nord-sud qui longe cette terrasse à l'est pourrait être un lavoir⁵⁵ réaménagé et couvert probablement vers 1823⁵⁶.

55. Arch. com. Laon, 2 O 1, 21 novembre 1808.

56. Arch. com. Laon, 1 D 7.

Vers 1860, l'abreuvoir a été considérablement transformé lors de la construction de la nouvelle rampe d'Ardon et de la transformation de la rue de l'Arquebuse pour se raccorder à cette route. Le mur de soutènement nord a été déplacé vers le sud, la partie fontaine supprimée et transférée sur la terrasse ouest, les auges d'abreuvoir déplacées, les accès modifiés ainsi que l'escalier descendant à la terrasse ouest. A la fin du XIX^e siècle, la construction avait acquis son aspect actuel assez typique d'une construction rurale.

Aujourd'hui, la fontaine et l'abreuvoir de la porte d'Ardon montrent deux parties bien distinctes, séparées par un mur assez haut. A l'est, le bassin d'abreuvoir, qui était encore inondé au début de notre siècle, se présente comme un enclos entièrement pavé auquel on accède par une rampe. A l'ouest de l'enclos, le long du mur nord-sud le séparant du lavoir, le bac d'abreuvoir est constitué de grandes dalles posées de champ. A l'ouest, la partie fontaine et lavoir est un peu plus complexe. Au nord, sous la rue de l'Arquebuse, une petite cave, voûtée en plein-cintre et totalement ouverte vers le sud, collecte les eaux provenant des drains. L'eau tombe ensuite dans un premier petit bassin de fontaine puis s'écoule dans le grand bassin du lavoir placé en contrebas de la fontaine. Ces deux bassins, situés à l'extérieur, sont protégés par un toit à croupes couvert de tuile plate. La fontaine est alimentée par deux drains situés sous la rue de l'Arquebuse, l'un partant vers l'ouest et l'autre vers l'est. Il est possible de circuler dans ces drains mais ils sont de faible hauteur : environ 1,20 m à 1,50 m. A une vingtaine de mètres de l'entrée, un troisième drain se raccorde au drain est et part vers le nord en direction de la porte d'Ardon.

Fontaine du 23, rue des Chenizelles (ouvrage privé)

Cette fontaine nous est connue par les archives de l'Hôtel-Dieu⁵⁷ et les archives communales⁵⁸. Elle se trouve dans le jardin d'une maison achetée par l'Hôtel-Dieu de Laon en mars 1720 et revendu vers 1810. Les textes ne sont pas très clairs car tantôt il est question de deux fontaines, l'une étant louée aux religieux de Saint-Martin et l'autre aux Minimes en 1743, tantôt on ne cite qu'une seule fontaine décrite comme une voûte avec un réservoir rempli d'eau. Un plan très partiel de 1782 montre, sous un bâtiment, un bassin de fontaine de 1,62 m sur 1,42 m alimenté par un puits relié au bassin par un petit conduit.

Actuellement, la fontaine se présente comme un petit bassin placé dans une cavité voûtée en pierre ouverte dans le mur de soutènement du premier niveau de terrasse de la pente de la colline. Cette cavité est donc accessible de plain-pied à partir du second niveau de terrasse. Le bassin est alimenté par un conduit dont

57. Archives de l'Hôtel-Dieu de Laon (Arch. dép. Aisne) : B 4, 1748 ; B 30, 1774, 1781, 1782, 1785 ; 3 N 3, 1809.

58. Arch. com. Laon, srl 98.

l'origine se trouve à proximité du côté sud de la rue des Chenizelles, sous le niveau du sol d'un cellier totalement souterrain côté rue et semi-enterré côté jardin.

Les pentes de la cuve Saint-Vincent ont été cultivées en terrasse. Il est possible que les sources aménagées qui se trouvent sous la rue des Chenizelles aient fourni l'eau nécessaire aux cultures grâce à plusieurs bassins construits à différents niveaux et alimentés en cascades.

Fontaine et abreuvoir des Chenizelles

Bien que la fontaine et l'abreuvoir des Chenizelles soient cités dans les archives communales depuis 1389⁵⁹ et que de nombreux travaux y aient été fait de tout temps comme l'attestent les comptes de la ville, il est quasi impossible de retracer l'évolution architecturale des deux ouvrages. Tout au plus peut-on définir deux états successifs ; au Moyen Age, on a une fontaine qui se trouve très probablement en contre-haut de l'abreuvoir, au nord de celui-ci et qui l'alimente en eau ; après 1852, l'abreuvoir est toujours le long de la rue des Chenizelles, au nord, mais la fontaine a été reconstruite au sud de la rue et l'eau y parvient par un conduit de dérivation branché en amont de l'abreuvoir. Il est d'ailleurs possible que cette localisation de la fontaine soit antérieure à la reconstruction de 1853. La fontaine étant aujourd'hui abandonnée et canalisée et l'abreuvoir ayant disparu, le conduit d'adduction d'eau n'est plus accessible. Un document d'avril 1614 en donne une bonne description⁶⁰. Le conduit, dont on ignore s'il est drainant, va chercher l'eau jusque sous la collégiale Saint-Jean-au-Bourg. Il est construit en pierre de taille et le fil d'eau, « depuis l'origine de la source jusque au coulot de fer de la fontaine », est constitué de tôles de plomb.

Un document de 1852⁶¹ montre le plan de l'abreuvoir avant et après travaux et, malheureusement, après travaux seulement pour la fontaine (fig. 23). Pour l'abreuvoir, les principales modifications concernent le mur sud et la rampe d'accès qui sont déplacés vers le nord afin d'élargir la rue. Le plan et les coupes montrent clairement la terrasse qui, au nord, longe le bassin d'abreuvoir. Comme un passage permet d'accéder à cette terrasse à partir de la rue, il est très probable que la fontaine primitive se soit trouvée là. La fontaine reconstruite en 1853 d'après le plan de 1852 est un petit bâtiment en pierre située au sud-est de l'abreuvoir, de l'autre côté de la rue. Cet ouvrage, qui existe toujours, présente deux particularités. La première est d'être alimenté par un conduit de dérivation, la seconde est d'avoir un couverture constitué d'une voûte en berceau incliné.

59. Arch. com. Laon, CC 310.

60. Arch. com. Laon, DD 20.

61. Arch. com. Laon, 2 O 1.

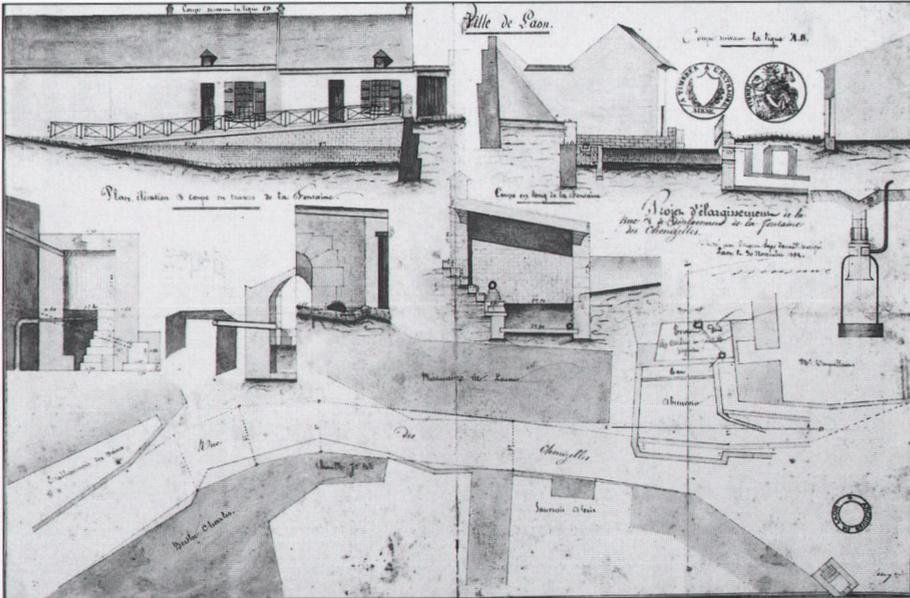


Fig. 23 : Fontaine et abreuvoir des Chenizelles. Projet de 1852 (Arch. com. Laon, 2 O 1).

De toutes les sources de la ville haute, c'est celle des Chenizelles qui a creusé le ravin le plus profond dans les pentes de la colline. Ce ravin, appelé «gouffre des Chenizelles», a été depuis longtemps l'objet de travaux d'aménagement.

Fontaine du 53-53 bis, rue des Chenizelles (ouvrage privé)

Comme l'ouvrage du numéro 23 de la même rue, elle semble alimenter une ou plusieurs terrasses. Seule une partie de son conduit est aujourd'hui visible dans la cave de la maison construite au-dessus.

Les tanneries

Pour mémoire, nous rappellerons qu'il a existé plusieurs tanneries situées sous les fontaines ou abreuvoirs. Leur origine remonte peut-être au Moyen Age. Une tannerie est attestée aux Chenizelles au XVI^e siècle et au moins deux au XVII^e. Il y avait également au XVIII^e siècle des tanneries sous l'abreuvoir de la porte d'Ardon ⁶² et à Saint-Just, cette dernière ayant été achetée par la commune (voir viviers Saint-Just).

62. L'une d'elle, qui a cessé son activité au début du siècle, a encore conservé une partie de ses installations (10-14 rue de l'Arquebuse).

(fig. 24) c'est un bassin de 3,80 m sur 5,50 m auquel on accède par deux escaliers, l'un au nord, l'autre au sud. L'eau est évacuée dans un fossé. Ce dernier n'a pas toujours été très efficace, car en 1855, l'eau qui coule de la fontaine forme sur la route de Laon à Chauny une couche de glace très dangereuse de 600 m² et de dix à quinze centimètres d'épaisseur ⁶⁸.

Abreuvoir de Saint-Marcel

Situé à la sortie de Saint-Marcel, au carrefour de la rue des Alleux et du chemin conduisant de ce faubourg à Besny, l'abreuvoir apparaît pour la première fois sur un plan de 1746 ⁶⁹ où il est désigné comme « abreuvoir ou le vivier ». Au XIX^e siècle ⁷⁰, c'est un vaste bassin triangulaire de 43 m sur 28 m alimenté par six arrivées d'eau et dont le pavage et les murs de soutènement sont en pavés de grès ⁷¹. A la fin du XIX^e siècle, la ville tente vainement d'aliéner cet ouvrage qu'elle comble en 1895. Elle ne parvient à s'en débarrasser qu'en le cédant à la Compagnie des chemins de fer du Nord lorsque celle-ci a besoin d'étendre ses installations.

Abreuvoir des Orgereaux

Situé en pleine campagne, au carrefour du veyeu de La Neuville et du chemin d'Assis, cet abreuvoir n'est connu que par un plan de 1842 ⁷². Mesurant environ dix mètres sur quinze, il a été vendu par la commune en 1844. Il faisait partie d'un lot de terres aliéné pour financer la construction de l'hôtel de ville.

Abreuvoir de la ferme de Courdeau (ouvrage privé)

Toutes les fermes importantes constituant des écarts de la ville ont probablement possédé un ou plusieurs abreuvoirs. Le seul document que nous possédions concerne la ferme de Courdeau ⁷³ dont l'abreuvoir, situé devant l'entrée de la ferme, était de plan ovale, avec une rampe d'accès.

Fontaine Brunehaut

Les archives communales mentionnent la fontaine Brunehaut dès 1389 ⁷⁴ et montrent qu'elle a été entretenue et réparée très régulièrement depuis cette date

68. Arch. com. Laon, 2 O 1.

69. Plan publié dans le *Bulletin de la Société académique de Laon*, tome 32, 1909, page XL.

70. Arch. com. Laon, 2 O 1, 1892.

71. Une photographie de cet abreuvoir est conservée à la Bibliothèque Nationale (Bibl. nat. 02 H 107501).

72. Arch. com. Laon, 1 N 5.

73. Arch. com. Laon, 1 O 47, vers 1850.

74. Arch. com. Laon, CC 310.

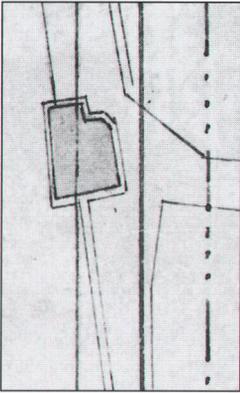


Fig. 25 : Fontaine Brunehaut vers 1856 (*Arch. com. Laon, 1 O 98-2*).

bien qu'elle ne desserve qu'une faible population. Située dans l'angle nord-est de l'actuel carrefour formé par le boulevard de Lyon et par l'avenue Carnot, elle a été détruite lors du bombardement de 1944 avec les immeubles construits au-dessus et à côté d'elle.

Nous ne connaissons que deux états de cette fontaine. Le premier date de la première moitié du XIX^e siècle ⁷⁵ (fig. 25). C'est alors un ouvrage large de 6,50 m et long de 8,30 m à l'ouest et de 9,60 m à l'est. La hauteur des murs est de 1,51 m à 2,80 m avec les fondations. L'angle sud-ouest présente un pan-coupé « pour faciliter le tournant des voitures ». Une partie de la fontaine est aménagée en lavoir et elle possède un conduit voûté long d'au moins douze mètres mais on ne sait pas s'il s'agit du conduit d'adduction ou d'évacuation.

En 1857, lors de la construction de l'avenue de la gare (avenue Carnot), la fontaine est entièrement reconstruite. A cette occasion, un accord est passé entre la ville et la veuve Richard qui peut construire au-dessus de la fontaine, à condition de « ménager dans les soubassements de cette construction un espace suffisant, en forme de cellier, pour l'établissement d'un petit lavoir public, ayant cinq mètres de longueur et quatre mètres de largeur, avec porte communiquant à la fontaine proprement dite, qui restera sur le terrain de la ville en dehors de l'alignement ». Dans ce texte, le mot « fontaine » désigne probablement le conduit d'adduction d'eau. Un plan non daté (1935 ?) montre l'état de la fontaine Brunehaut après ces transformations (fig. 26). De 1857 à 1935, cet ouvrage connaîtra de nombreuses vicissitudes : panne de pompe, obstruction de l'évacuation, pollution, fermeture de 1866 à 1890, etc... En 1935, d'après une délibération du conseil municipal du 12 juillet, l'ancienne fontaine est vraiment devenue inutile car il n'est même pas possible de la transformer en urinoir public. Il est donc décidé de la vendre au propriétaire de la maison construite au-dessus.

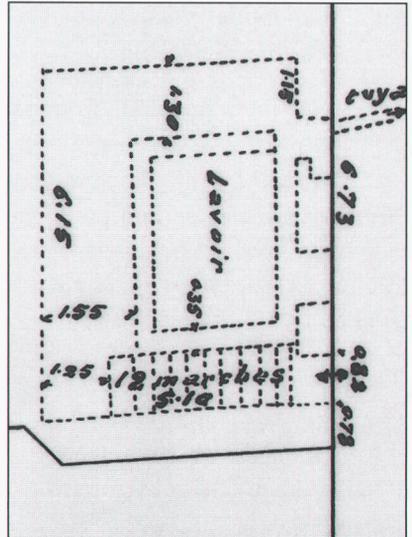


Fig. 26 : Fontaine Brunehaut transformée en lavoir, vers 1935 (*Arch. com. Laon, 1 M 77*).

75. *Arch. com. Laon, 2 O 1*.

Abreuvoir et fontaines de Vaux

L'ancien cimetière de Vaux se trouvait autour de l'église. Au nord-est et à l'est de l'église, au pied du mur de soutènement du cimetière et nettement en contrebas de ce dernier, il existe au moins quatre sources. Vu leur localisation, l'eau qu'elles produisent n'était certainement pas très saine lorsque le cimetière était encore en activité.

A la fin du XIV^e siècle, les archives parlent d'un abreuvoir et d'une fontaine entretenus par la ville ⁷⁶ mais la fontaine n'est jamais citée dans les archives d'époque moderne.

L'abreuvoir de Vaux, situé au nord-est de l'église, est une sorte d'impasse inondée et pavée, d'une vingtaine de mètres de long et d'environ sept mètres de large, débouchant dans la ruelle de l'Abreuvoir (fig. 27). Le pavage et les murs sont en grès. L'abreuvoir est supprimé vers 1909.

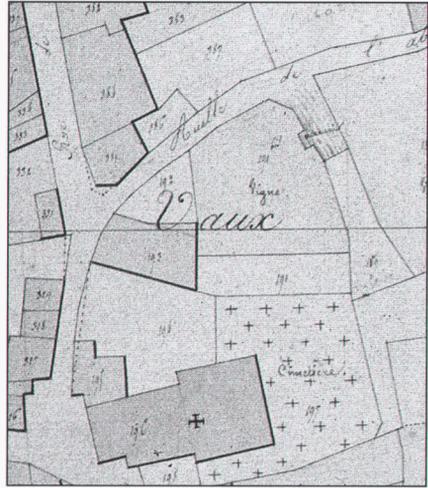


Fig. 27 : Abreuvoir de Vaux-sous-Laon en 1808 (Arch. com. Laon, 1 G 1).

En juin 1885, afin de pouvoir arroser les plantes et fleurs placées près des tombes, les habitants de Vaux demandent la construction d'une petite fontaine à l'emplacement d'une source situé à une quinzaine de mètres de la porte d'entrée du cimetière. La construction, très simple, est constituée de cinq dalles de pierre de 8 cm d'épaisseur, le bassin mesure 60 cm sur 80 cm. Vers l'avant, il est fermé par une dalle de 96 cm de large et de 30 cm de haut. A l'arrière et sur les côtés, les dalles mesurent 90 cm de haut et supportent une autre dalle servant de couverture. Vers l'avant, une ouverture de 80 cm de large et de 60 cm de haut est donc ménagée pour puiser l'eau. Nous n'avons pas pu savoir si cette fontaine avait été effectivement construite mais, si c'est le cas, elle a été détruite depuis.

Fontaine 10, rue de la Hurée à Vaux (ouvrage privé)

Cette fontaine est aujourd'hui canalisée. Elle est dessinée et mentionnée en 1761 sur le plan terrier de l'abbaye de Saint-Vincent ⁷⁷. Cette partie de la rue de la Hurée est très humide et d'autres fontaines ont probablement existé. Au XIX^e siècle, la ville a d'ailleurs établi un drainage et des pompes dans cette rue.

76. Arch. com. Laon, CC 321 et 350.

77. Arch. dép. Aisne, H 164.

Abreuvoirs au sud de Vaux

En 1835, quatre abreuvoirs ruraux sont construits au sud du faubourg de Vaux et à l'est de celui d'Ardon ⁷⁸. Il ne nous a pas été possible de les localiser ; ils ne sont que des excavations creusées dans la terre, sans aucun renfort de maçonnerie. Le sol est en pente inclinée.

Le premier se trouve le long du « fossé neuf au grand marais d'Ardon ». Son plan est un losange de 16,60 m de large et sa profondeur moyenne est de 2,15 m.

Le second est en face de la source du Sauvoir. Grossièrement semi-circulaire, il mesure 21,60 m sur 16,60 m, pour une profondeur de 1,50 m.

Le troisième, situé dans les prés communaux, est circulaire. Son diamètre est de 20 m et sa profondeur de 95 cm.

Le quatrième est dans le marais du Sauvoir. Il mesure 9 m de long, 7 m de large pour une profondeur de 40 cm.

Source du chemin de Vaux à Ardon

La rue Pasteur suit presque la limite entre les sables du Thanétien supérieur et les Argiles de Vaux-sous-Laon et l'eau affleure en maint endroit à proximité de cette rue. En 1747 ⁷⁹, l'abbesse du Sauvoir et le Sieur Payen se plaignent d'une source qui inonde, en toutes saisons, le chemin de Vaux à Ardon (actuellement rue Pasteur, rue de l'Aurore, rue Pierre Thimbaud et rue Scheffer), obligeant les usagers du chemin à passer dans les vignes des deux plaignants. Cette source, aujourd'hui canalisée, se trouvait au carrefour des actuelles rues Pasteur, P. Thimbaud, W. Churchill et Scheffer.

Fontaine Cayet (ouvrage privé)

Elle est située à une dizaine de mètres à l'est de la ruelle de la fontaine Cayet, à cinquante mètres en contrebas de la rue Pasteur. La fontaine ne semble jamais avoir appartenu à la commune mais elle-même comme le micro-toponyme sont anciens. Un tuyau en fer traverse un petit mur de soutènement de construction hétérogène. L'eau sort par ce tuyau et tombe dans un petit bassin rectangulaire puis s'écoule dans le terrain en contrebas.

78. Arch. com. Laon, 2 O 1, 1835.

79. Requête du 2 juillet 1747 adressée à Monseigneur l'Intendant de la généralité de Soissons; Arch. com. Laon, DD 29.

Fontaine Saint-Baudouin

Située le long de l'actuelle rue Pasteur, en contrebas et au nord de la chaussée, la fontaine Saint-Baudouin est citée pour la première fois en 1398⁸⁰. Elle est dessinée sur deux plans «de la terre et seigneurie de la Cellerie de l'abbaye royale de Saint-Jean» dont l'un est daté de 1722⁸¹. Sur ces deux plans, elle est représentée comme un bassin circulaire empiétant sur la route et dont l'eau s'écoule dans un ruisseau traversant la voie. Elle a peut-être été reconstruite en 1764⁸² (fig. 28). Aujourd'hui, sa superficie ayant été réduite récemment, c'est une sorte de petite cour anglaise mesurant 1,64 m de large à l'ouest et 2,30 m à l'est pour une longueur de 3,40 m. Le fond est pavé avec des dalles de calcaire et le canal

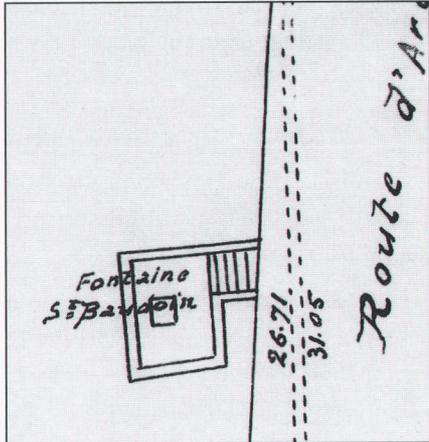


Fig. 28 : Fontaine Saint-Baudouin vers 1900
(Arch. com. Laon, 1 O 70 (10)).

d'écoulement, dans la fontaine, est limité par quelques dalles posées de champ. Le fond de ce canal n'est qu'à quelques centimètres sous le sol de la fontaine qui, lui-même est à 1,45 m sous le niveau du trottoir actuel de la rue. On y descend par huit marches. Le mur de soutènement nord, par où arrive l'eau, est épais d'environ 45 cm et présente un empattement taluté. Ce mur comporte une ouverture de 43 cm de large sur 65 cm de haut, dont le couverture est constitué d'une dalle en calcaire formant linteau monolithe. Au-dessus, à 44 cm, une petite niche était destinée à recevoir une statuette. Creusée dans la pierre et à couverture voûté, elle mesure 25 cm de large sur 65 cm de haut. L'ouverture du mur nord donne accès à une petite salle grossièrement voûtée en berceau brisé rampant. Orientée nord-sud, elle mesure environ 80 cm de large, 1,60 m de long et 1,50 m de hauteur sous clé de voûte. Il est possible que cette salle ait été destinée à être inondée pour constituer un bassin de fontaine couvert. Le conduit d'adduction débouche à la base du mur nord de cette salle. Actuellement, l'eau traverse la salle, puis le mur de soutènement nord de la fontaine grâce à un tuyau en fer formant dégorgeoir en saillie dans l'enclos, tombe dans le canal d'écoulement et, enfin, disparaît dans un conduit d'évacuation percé dans le mur de soutènement sud.

80. Arch. com. Laon, CC 347.

81. Arch. dép. Aisne, H 27.

82. Arch. com; Laon, CC 612.

Fontaine de Bousson ⁸³

La fontaine de Bousson a occupé une place importante dans l'histoire de la ville de Laon. Dès la première moitié du XIII^e siècle, les bains publics, quelques maisons douteuses, l'hôpital Saint-Julien et de grands lavoirs sont installés autour de la fontaine. Cette urbanisation ne survit pas aux grandes crises du bas Moyen Age mais la fontaine sera toujours entretenue et réparée. Au XVIII^e siècle, on y puise de l'eau que l'on transporte dans la ville haute. De 1896 à 1942, le faubourg d'Ardon est alimenté par un réseau indépendant du réseau général et utilisant l'eau de la fontaine de Bousson. Située dans l'actuel quartier «Ile de France», entre la rue de Bousson et l'impasse de la fontaine de Bousson, elle est aujourd'hui totalement canalisée.

Bien qu'elle soit très probablement aménagée dès le Moyen Age, aucun document antérieur au XVIII^e siècle n'est assez précis pour restituer un plan ancien de la fontaine ⁸⁴. En 1759, un plan a été levé (fig. 29). A l'ouest, un premier canal orienté nord-sud, long de 13 m et large de 32 cm, capte l'eau de la source. Un autre canal parallèle au premier, long de 10,70 m et large de 65 cm, draine six petits bassins alimentés par autant de sources. L'eau est acheminée vers un premier bassin par un canal perpendiculaire aux deux premiers et par deux petits canaux obliques. Du premier bassin, l'eau passe au grand bassin terminal, à l'est, en utilisant un autre canal. Ce dernier possède un regard permettant de descendre dedans et il reçoit l'eau de deux sources supplémentaires. Le grand bassin terminal, qui mesure 1,60 m sur 2,92 m, est également alimenté par un autre bassin de 1,30 m au carré. L'ensemble mesure une quinzaine de mètres de long. On peut supposer que seul le grand bassin terminal est ouvert, tout le reste étant enterré ou au moins couvert. Avant qu'elle ne soit canalisée pour alimenter le faubourg d'Ardon, l'eau qui s'écoulait de la fontaine formait un petit ruisseau qui se jetait dans l'Ardon.

En 1901 (fig. 30), si le principe de captage des sources reste le même, le plan de la fontaine a été modifié de façon importante. De tout temps, on a probablement été obligé d'aménager cet ouvrage en fonction des variations géomorphologiques et hydrologiques du terrain.

83. Arch. com. Laon, CC 310, DD 7, DD 19, 1 O 86, 2 O 1 et A. Saint-Denis, « Laon du XI^e siècle au XV^e siècle » dans M. Bur (sous la direction de), *Histoire de Laon et du Laonnois*. Privat, 1987, p. 63-135.

84. Le plan du XVII^e siècle de Janssonius (*Laudunum Vulgo Laon en Picardie*) montre une source ou une construction placée dans un enclos quadrangulaire. Ce plan est cependant peu fiable.

Fontaine de Leully

À l'exception de sa localisation, à l'extrémité ouest de la « ruelle de la fontaine », nous ne savons rien de cette fontaine. Mentionnée pour la première fois dans les archives en 1734 pour des réparations⁸⁵, elle est dessinée sur le plan terrier de Saint-Vincent de 1761⁸⁶. En 1822, un plan la représente comme un simple bassin quadrangulaire où elle porte le nom de « fontaine du reposoir »⁸⁷. Elle est réparée par la ville en 1876⁸⁸ et elle a aujourd'hui disparu, un garage ayant été construit à son emplacement. La présence d'une fontaine à cet endroit est difficile à comprendre car rien, ni dans la topographie - absence de dépression -, ni dans la géologie - alluvions modernes sur craie sénonienne et absence d'argile -, n'explique la présence d'une source. Peut-être s'agissait-il plus d'une sorte de puits très peu profond que d'une véritable fontaine.

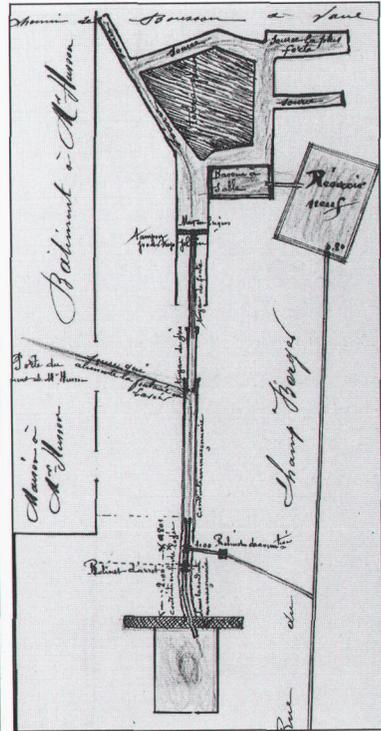
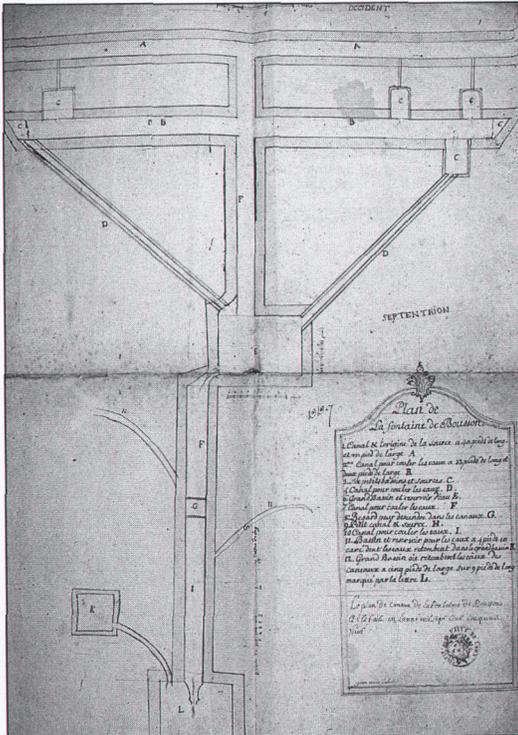


Fig. 29 : Fontaine de Bousson en 1759 (Arch. com., Laon, DD 7).

Fig. 30 : Fontaine de Bousson en 1901 (Arch. com. Laon, 2 O 1).

85. Arch. com. Laon, CC 586.

86. Arch. dép. Aisne, H 151.

87. Arch. com. Laon, 1 O 61-3 et 1 N 6.

88. Arch. com. Laon, 2 O 1.

Fontaines et abreuvoirs de Semilly

Dès 1395 ⁸⁹, on distingue deux ouvrages dans le faubourg de Semilly. Le premier possède une fontaine et un abreuvoir alors que le second, appelé « la bonne Fontaine de Semilly », ne possède pas d'abreuvoir. Le plan terrier de Saint-Vincent de 1761 ⁹⁰ montre, au centre du faubourg, une fontaine et un abreuvoir situé à l'ouest et en contrebas de l'église. Une autre fontaine est située à la sortie sud du faubourg. Même si les quatre siècles qui séparent ces deux documents ne permettent pas d'en être certain, il est probable que la « bonne fontaine » était celle située à la sortie du faubourg et non celle se trouvant en contrebas de l'église et recevant donc les eaux passant par le cimetière. Les deux ouvrages ont été reconstruits partiellement ou totalement en 1736-1737 et en 1752 ⁹¹.

Fontaine et abreuvoir de l'église.

Sur le plan de 1761 (fig. 31, n° 38), un enclos quadrangulaire assez vaste contient à la fois la fontaine construite le long du mur de soutènement est et le bassin d'abreuvoir. L'accès est ouvert dans le mur nord-est, face à l'église. En 1825, l'abreuvoir n'est plus qu'un cloaque inutilisable. Un nouvel ouvrage, financé pour moitié par la ville et pour moitié par un particulier, remplace à la fois la fontaine et l'abreuvoir ⁹². Il s'agit d'un monument de plan elliptique, avec un escalier à marches concaves (fig. 32). Le plan du projet de 1825 montre à la fois une colonne surmontée d'une boule et un obélisque mais il semble que ce soit la colonne qui ait été retenue. L'eau s'écoulait dans le socle de cette dernière et sortait par une tête de lion en cuivre. Nous ne connaissons ni le plan, ni le nombre,



Fig. 31 : Semilly, n° 38 : fontaine et abreuvoir de l'église. n° 42 : la «bonne fontaine» (Arch. dép. Aisne, H 151).

89. Arch. com. Laon, CC 333.

90. Arch. dép. Aisne, H 151.

91. Arch. com. Laon, CC 242 et CC 600.

92. Arch. com. Laon, 1 O 73-6.

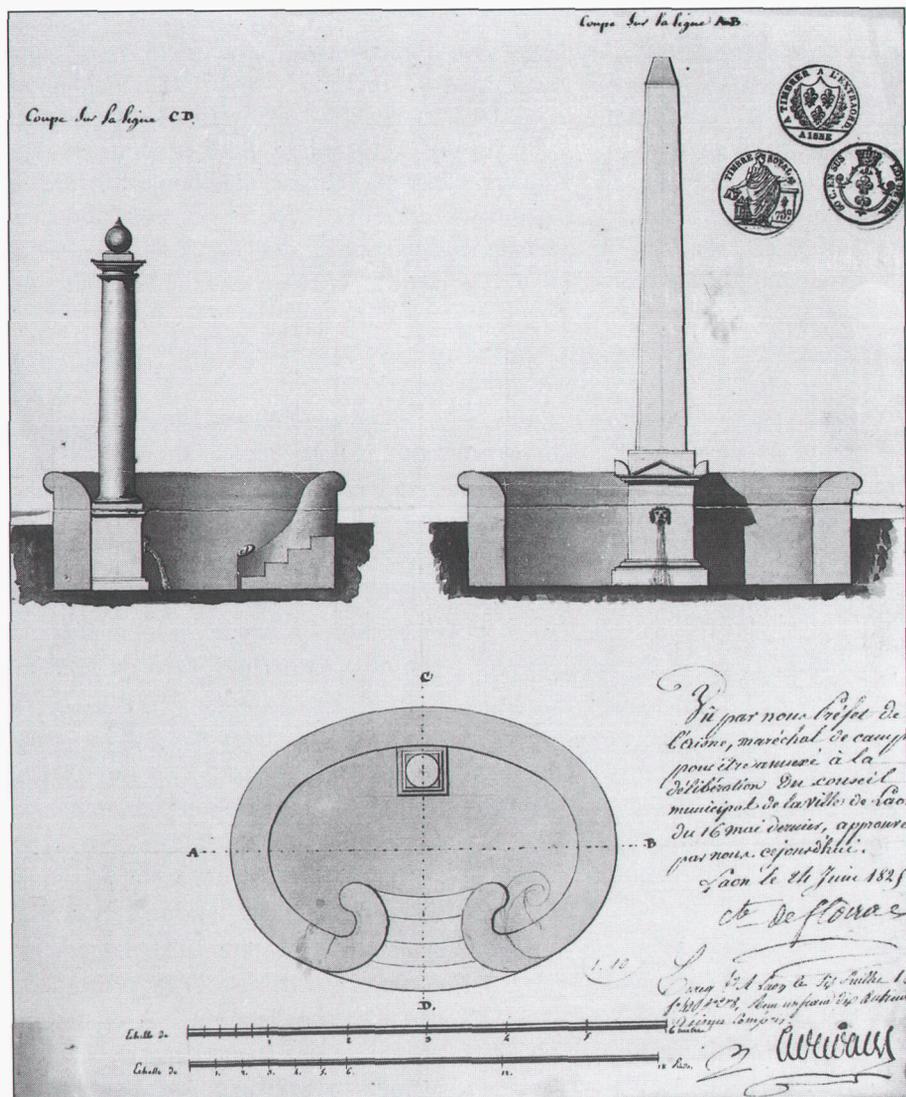


Fig. 32 : Fontaine de la place de Semilly en 1825 (Arch. com. Laon, 1 O 73-6).

ni la longueur des conduits d'adduction d'eau mais, « pour la recherche des eaux », il a été fait en tout 104 m de tranchées. Lors de cette reconstruction, soixante-douze ormes ont de plus été plantés sur la place de Semilly. En avril 1848, ces arbres gênent les habitants du faubourg car leurs racines ont tari la fontaine en détournant les sources. Cependant, comme les habitants l'écrivent au « Citoyen Maire », « il est vrai qu'on a obvié à cet inconvénient en y substituant une pompe, remède de beaucoup préférable au mal puisqu'au lieu de mourir de soif nous sommes tout bonnement exposés à être empoisonnés par la fétidité de son eau ⁹³. » Cette lettre, au ton très inhabituel dû à la révolution de février, est le

93. Arch. com. Laon, 1 O 73-6.

seul document qui indique qu'en 1848, l'utilisation de la fontaine a été remplacée par la pose d'une pompe. Celle-ci, dotée d'un grand bac en pierre, existe encore en 1889⁹⁴. En 1896, le monument construit en 1825 a disparu. La fontaine se présente alors comme un bassin de 2 m sur 2,50 m auquel on accède en descendant cinq marches. Il est clos par une barre de fer supportée par des bornes en pierre⁹⁵. La fontaine et la pompe ont donc existé simultanément durant plusieurs dizaines d'années. La fontaine est encore réparée ou reconstruite en 1901 et un plan de 1907 montre une fontaine située à onze mètres d'un bassin souterrain, un tuyau en fonte reliant les deux. Cet ouvrage a aujourd'hui disparu.

La «bonne fontaine» de Semilly.

Sur le plan terrier de Saint-Vincent de 1761, la fontaine située à la sortie sud-est du faubourg est figurée comme un simple bassin rectangulaire assez grand (fig. 31, n° 42). En avril 1796, les habitants de Semilly, et donc la commune, cèdent au sieur Suin une portion du «voyeu de la fontaine», qui constitue l'extrémité nord de l'ancien chemin de Semilly à Leully, en échange de la construction d'un abreuvoir public⁹⁶.

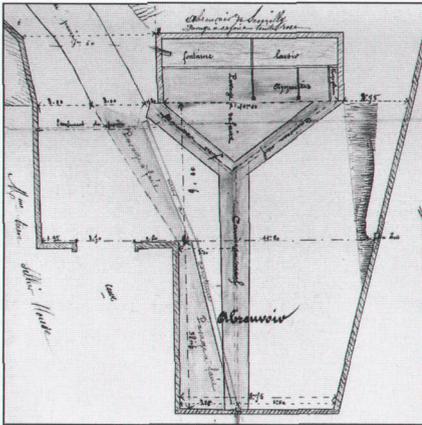


Fig. 33 : La «bonne fontaine» de Semilly. Plan de la fontaine et de l'abreuvoir en 1911 (Arch. com. Laon, 1 M 75).

En 1826, l'abreuvoir se présente comme un bassin quadrangulaire d'environ 14 m sur 12 m. Le bassin de fontaine, situé à six mètres au nord, mesure 7 m dans le sens est-ouest pour une largeur de 1,20 m. A cette date, il est prévu de le déplacer vers le nord car, étant trop près de l'abreuvoir, l'eau de celui-ci reflue dans la fontaine⁹⁷. Ce

déplacement n'a pas été réalisé mais la fontaine a été reconstruite car en 1873 elle mesure 10,35 m sur 1,90 m hors-oeuvre. Le bassin est divisé en deux parties inégales. A l'ouest, un bac d'abreuvoir, qui est dénommé « fontaine » sur un plan de 1911, mesure 4 m de long dans-oeuvre. Le bassin sud est un lavoir. C'est en 1873 que le lavoir est couvert par un toit en appentis (fig. 33). En 1911, l'ouvrage subit encore quelques transformations mineures et acquiert l'aspect qu'il a encore aujourd'hui (fig. 34). La fontaine est alimentée en eau par un petit conduit

94. Arch. com. Laon, 2 O 1.

95. Arch. com. Laon, 2 O 1.

96. Arch. com. Laon, 2 O 1 et 1 O 94.

97. Arch. com. Laon, 2 O 1.

d'adduction en brique couvert de dalles de calcaire. Après être passé par le bac de fontaine puis par le lavoir, l'eau s'écoule dans l'abreuvoir. Une ouverture percée dans le mur sud de ce dernier évacue l'eau vers un fossé qui, autrefois, allait jusqu'à Leuilly. A la sortie de l'abreuvoir, elle alimentait un étang.

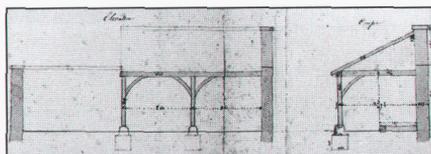


Fig. 34 : La «bonne fontaine» de Semilly. Coupe et élévation de la fontaine en 1873 (Arch. com. Laon, 1 M 75).

Fontaines privées de Semilly

En plus des fontaines publiques, il a existé à Semilly au moins deux fontaines privées qui ne nous sont connues que par des plans de voirie. La première se trouvait juste au nord du chemin de Semilly à Ardon, à l'extérieur du faubourg, au lieu-dit « la fontaine de Semilly ⁹⁸. » La seconde était le long du chemin de Semilly à Leuilly (c.v.o. n° 9), du côté ouest et l'eau s'écoulait dans un fossé longeant le chemin ⁹⁹.

A une distance de cent à cent-cinquante mètres au sud-ouest de la « bonne fontaine de Semilly » existe une zone humide autrefois alimentée par l'eau de la fontaine publique et aussi par des sources ¹⁰⁰. Cette zone est longée par un chemin nommé « ruelle de Chivy » et le micro-toponyme actuel est encore « le voyeu de la Fontaine » (P.C.N. 1974). D'après le terrier de l'abbaye Saint-Vincent ¹⁰¹, il existait au XVIII^e siècle un « lieudit à la fontaine de la Cense ou à la ruelle de Chivy ». Il est donc possible qu'à une époque indéterminée, il y ait eu une source aménagée ou une fontaine près de la ruelle de Chivy.

Les viviers

Dans les archives ainsi que sur le cadastre de 1808, on rencontre parfois le terme de vivier associé, sur les plans, à de petits étangs. Dans un document non daté, il est ainsi mentionné une source dite « au vivier » près de la ferme d'Avin. Si l'on sait que les abbayes de Saint-Jean et de Saint-Vincent possédaient ou avaient la jouissance de viviers sur l'Ardon au Moyen Age, nous ne savons rien de ces «viviers» situés près de certains faubourgs.

98. Arch. com. Laon, 1 O 86, 1847.

99. Arch. com. Laon, 1 O 94, 1898.

100. Arch. com. Laon, 1 N 4, 1817 et 1818.

101. Arch. dép. Aisne, H 160, folio 54.

Les aménagements de l'Ardon

Des moulins à fonctions diverses, des viviers, pêcheries, abreuvoirs, lavoirs ont été construits sur l'Ardon, tant au faubourg de ce nom qu'à celui de Leully, dès le Moyen Age. Le moulin de Leully comme celui qui se trouvait sur le ru de Polton, affluent de l'Ardon, ont été détruits assez récemment. Nous ne parlerons ici que des ouvrages publics, abreuvoirs, lavoirs et bains, construits ou au moins connus au XIX^e siècle.

Bains publics d'Ardon ¹⁰²

En 1854, le conseil municipal décide la construction de bains publics sur l'Ardon, c'est à dire d'un bassin de baignade et de natation. Cependant, cet établissement, situé à trois-cents mètres à l'est du faubourg, n'est pas un équipement communal. L'exploitation des bains est concédée à une personne privée pour une durée de quinze ans, la construction et l'entretien de l'ouvrage étant à la charge du concessionnaire. Le cahier des charges de 1854 est très précis. Le bassin mesure 40 m sur 11 m. Sa profondeur est de 2 m au moins en amont et de 90 cm au plus en aval et le fond, en pente douce, est recouvert de 30 cm de sable blanc. Les bords en terre sont maintenus avec des planches ou des claies. Il est bordé d'un trottoir d'au moins 1,66 m partiellement recouvert d'un plancher. Sur chacun des bords les plus longs du bassin, on doit construire trois escaliers régulièrement espacés. Le concessionnaire doit de plus édifier douze «cabanes» fermées, équipées de bancs, tablettes et portemanteaux, deux grandes salles communes également équipées et des W.-C. à deux compartiments. Enfin, une clôture en planches jointives doit fermer l'établissement. Le bassin est alimenté directement par l'Ardon dont il ne constitue qu'un élargissement du lit. Cette alimentation aura deux conséquences fâcheuses. La première est un envasement chronique des bains qui se comportent comme un bassin de décantation ; la seconde est la faible température de l'eau qui n'a pas le temps de se réchauffer entre la source de la rivière et le bassin de natation.

En 1869, le bassin est envasé et les constructions, qui sont toutes en bois, sont en ruines. Un nouveau concessionnaire rebâtit l'établissement, agrandit le bassin et porte le nombre de cabines à vingt-trois en 1884. Les bains ne sont cependant pas rentables et ils ne sont donc pas entretenus convenablement. En 1897, ils sont de nouveau inutilisables et le concessionnaire souhaite s'en débarrasser.

En 1898, la ville les reconstruit à ses frais cette fois. La clôture, les vingt-trois cabines (1,40 m x 1,36 m), la cabine publique (4 m x 3 m) et la buvette (4 m x 3 m) sont bâties en béton. L'entourage du bassin, qui mesure alors 45 m

102. Arch. com. Laon, 1 M 78.

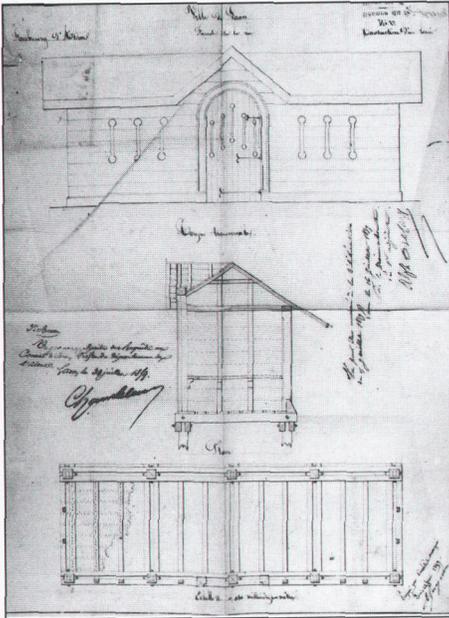


Fig. 35 : Lavoir d'Ardon. Projet de 1859 (Arch. com. Laon, 1 M 74).

sur 14 m, est consolidé avec des piquets de chêne et des palplanches en aulne.

En 1911, la ville creuse un fossé de dérivation, ce qui limite l'envasement du bassin et rend son eau un peu plus chaude. Après la première guerre mondiale, d'importants travaux de rénovation sont nécessaires.

En 1938, la ville a déjà en projet la construction d'une piscine. En attendant l'ouverture de celle-ci, elle décide donc d'exploiter les bains en régie municipale. Grâce à des subventions de l'État, ils seront de nouveau restaurés en 1946. Après plusieurs projets qui n'aboutissent pas, la piscine couverte, qui remplace

les bains publics, est construite à l'extrémité ouest de la ville, sur le « mont de Classon ». Elle est inaugurée en 1968.

Lavoir d'Ardon ¹⁰³

Il a existé des lavoirs à Ardon dès le Moyen Age. En juillet 1791, Nicolas Grimblot, meunier à Ardon, a été contraint par la commune de démolir son moulin et se propose de construire un lavoir à la place. Dans sa lettre aux officiers municipaux il précise que des travaux sont nécessaires car la vanne du moulin ayant « été levée », toute l'eau passe par la « fausse rivière ». A son avis, « il suffiroit pour rendre le cours de la

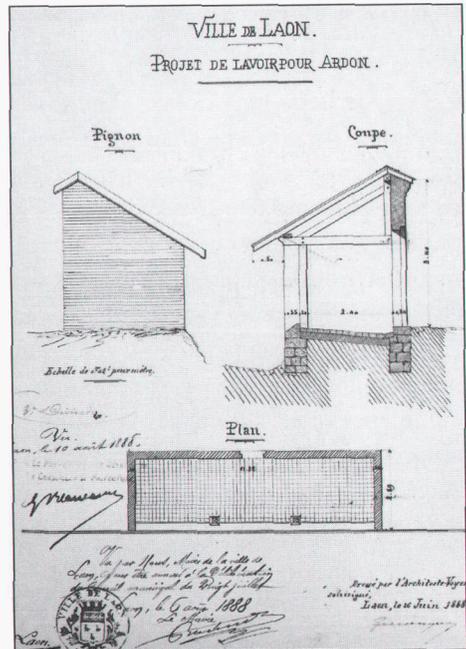


Fig. 36 : Lavoir d'Ardon en 1888 (Arch. com. Laon, 1 M 74).

103. Arch. com. Laon, 1 M 74.

riviere égale de remettre le deversoir qui est en partie detruit à la hauteur convenable, afin de donner une hauteur d'eau necessaire à tous les blanchisseurs qui sont établis sur le bord de la riviere... ¹⁰⁴ »

En 1829, on demande le rétablissement de l'ancien lavoir situé au lieu-dit « La Berjamaine » qui, autrefois, était très beau mais qui est devenu impraticable et dont l'état gêne même l'écoulement de l'Ardon. Le lavoir est reconstruit en 1829 mais aucun document ne le décrit.

En 1859, on établit le projet de construction d'un lavoir à Ardon. Il y a eu adjudication des travaux mais nous ne savons pas s'ils ont effectivement été réalisés. On ignore également si ce lavoir remplaçait le précédent ou s'il était construit ailleurs. Les plans du projet sont très précis et permettent de connaître l'aspect du bâtiment (fig. 35). Sa construction est entièrement en bois de chêne et de sapin ; les assemblages sont boulonnés et les planches du plancher et des cloisons sont clouées ; sa couverture est en ardoise. La porte d'entrée est surmontée d'un petit toit en bâtière. La construction mesure environ 6,50 m de long, 2,30 m de large et la hauteur sous faîtage est de 2,60 m.

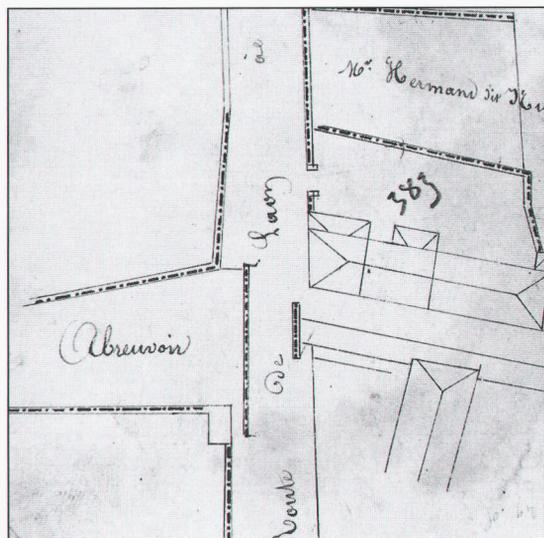
En 1888, on construit de nouveau un lavoir sur l'Ardon. Ce dernier existe toujours et il est donc bien localisé ; il se trouve sur la rive nord de la rivière, à l'extrémité est de la rue des Bains et à environ cent-vingt mètres à l'est de la rue principale du faubourg. Le micro-toponyme du lieu est « La Berjamaine » mais cette indication est insuffisante pour savoir si la nouvelle construction est au même emplacement que celle de 1829. Le bâtiment mesure 12 m de long et 2,89 m de large hors-oeuvre. Les fondations sont construites en maçonnerie de moellons et mortier de chaux de Tournais alors que les murs en élévation sont en brique. Le lavoir est clos sur trois côtés, une porte étant percée au centre du mur de long-pan nord. Du côté sud, la construction est totalement ouverte sur la rivière et deux poteaux en chêne soutiennent le toit. Ce dernier, en ardoise, repose sur une charpente en sapin. Il est à deux versants dissymétriques, le long-pan le plus étroit, au nord, ne servant qu'à protéger le faîte du mur et sa corniche en brique. Le sol du lavoir, en pavé, est légèrement incliné (fig. 36). Le bâtiment n'a été que peu modifié depuis sa construction mais a dû être restauré en 1923 à la suite des dommages subis, surtout par la toiture, durant la première guerre mondiale ¹⁰⁵. Par rapport au plan de 1888, le lavoir actuel présente cependant des « dalles à battre » étagées sur deux niveaux afin de compenser les variations de hauteur de l'eau de la rivière, l'ouvrage étant fixe puisque construit en maçonnerie.

104. Arch. com. Laon, srl 96.

105. Arch. com. Laon, 4 H 342.

Abreuvoir d'Ardon ¹⁰⁶

Cet abreuvoir était situé juste à côté et en amont du pont qui permet à la



route de Laon à Bruyères de traverser l'Ardon. C'était en fait un aménagement du lit même de la rivière qui avait été élargi pour cet usage. Il semble qu'il y ait eu deux accès, l'un piéton au nord et l'autre pour les bêtes au sud (fig. 37). En 1918, deux autres abreuvoirs sont signalés sur l'Ardon, l'un à proximité du lavoir et l'autre proche du « Château », à peu de distance de l'église.

Fig. 37 : Abreuvoir d'Ardon (Arch. com. Laon, 1 O 56 (4)).

Abreuvoir de Leuilly ¹⁰⁷

L'abreuvoir de Leuilly, qui n'existe plus aujourd'hui, était creusé dans la berge nord de l'Ardon, juste en amont du pont situé devant l'ancienne ferme de Saint-Vincent appelée « ferme de Leuilly », à l'extrémité sud du faubourg. Les bêtes y accédaient par une rampe et il servait également au jardinier de Leuilly pour laver les légumes ¹⁰⁸.

Lavoir de Leuilly

C'est en 1863 que les habitants du faubourg demandent la création d'un lavoir sur l'Ardon. L'ouvrage sera construit en 1874 soit à peine plus de onze ans après la demande des habitants. Il semble que ceux-ci, très éloignés du pouvoir communal, aient toujours eu quelques difficultés à se faire entendre. Le lavoir,

106. Arch. com. Laon, 1 O 56 -4.

107. Les archives concernant le lavoir et surtout l'abreuvoir de Leuilly sont très pauvres (Arch. com. Laon, 1 M 76). Nous avons pu heureusement bénéficier, en 1992, des informations orales d'une personne ayant connu ces deux constructions avant leur destruction. Ce vieux monsieur, habitant la «ferme de Leuilly» et qui était à l'époque un enfant, a une très bonne mémoire car la description qu'il nous a fait du lavoir est conforme au plan de 1874.

108. Arch. com. Laon, 1 M 76.

La première pompe est construite en 1826 contre le mur sud de la « Comédie » (ancienne église Saint-Remi-au-Velours). Le puits lui-même, préexistant à la construction de la pompe, mesure 16,40 m de profondeur à partir du niveau du sol. Dans le projet initial, la pompe et le puits sont protégés par un bâtiment construit entièrement en pierre, mesurant 2,50 m de large, 2,60 m de long et 4,20 m de haut. L'eau sort par une tête de lion en cuivre, « conforme à celle de la fontaine de Semilly », placée dans une niche aménagée dans le mur sud. Le bassin placé au pied de la niche est destiné à abreuver les chevaux. Le balancier est situé sur le mur ouest alors qu'une porte permettant d'accéder au puits et à la pompe est ouverte dans le mur opposé. Le corps de pompe (1,60 m sur 11 cm) et les tuyaux sont en plomb, le cylindre et toutes les pièces mécaniques sont en cuivre, le balancier, ses supports et sa tringlerie sont en fer. La pompe alimente d'abord un petit bassin en plomb dont l'eau coule ensuite par la gueule de la tête de lion placée en contrebas. Il est prévu la possibilité de brancher les tuyaux destinés à alimenter les pompes à incendie ¹¹¹. Alors que la construction était déjà avancée, la municipalité l'a fait démolir et légèrement déplacer, l'estimant de trop grandes dimensions et empiétant trop sur la place. Les plans de la pompe finalement construite n'ont pas été conservés dans les archives.

La seconde pompe est installée en 1829 au-dessus du puits de la place du Marché-aux-Herbes. Elle est protégée par une construction cylindrique en pierre, d'environ trois mètres de haut et deux mètres de diamètre. La construction et les caractéristiques de la pompe elle-même sont très proches de celles de la « Comédie ». Du fait de sa localisation et de ses dimensions, cet édicule à l'esthétique déconcertante semble très vite avoir attiré les dépôts d'immondices. En 1840, à la demande des habitants de la place, la construction est démolie et la pompe démontée. Le puits est fermé par une voûte en brique mais non comblé ¹¹².

Il faut attendre 1844 pour que d'autres pompes soient construites place Saint-Julien, rue de l'Ancien-Collège (rue Devisme), rue du Change, rue David (rue Franklin-Roosevelt) et à Vaux. Dans le projet initial, la pompe de la place Saint-Julien devait être dissimulée dans un piédestal en bois peint, large d'un mètre et haut d'un mètre soixante, supportant un vase en fonte bronzée. C'est une « borne ou piédestal en fonte ornée sur toutes ses faces » qui est finalement installée, équipée d'un « balancier horizontal ». Cette borne, qui mesure un mètre de haut, soixante-dix centimètres de large et cinquante centimètres d'épaisseur, est protégée par quatre bornes en fonte reliées par trois chaînes en fer. Les pompes installées à cette époque présentent toujours un corps de pompe, en cuivre et non plus en plomb, placé dans le puits d'alimentation et donc dissocié du balancier et de la sortie d'eau. Pour la pompe de la place Saint-Julien, comme

111. Les premières pompes à incendie ont été achetées par la ville au XVIII^e siècle.

112. Ce puits a été rouvert temporairement en 1985 lors de fouilles archéologiques exécutées sur la place (J.-P. Jorrand. « Premières observations d'archéologie urbaine à Laon (Aine) » dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1989, n° 3-4, p. 209-227).

celle de la rue de l'Ancien-Collège, les parties aériennes ne sont pas situées au-dessus du puits, ce qui complique la construction en imposant des renvois de mouvement par tringles et leviers. Au milieu du XIX^e siècle, d'autres pompes sont installées dans la ville haute, à Vaux, à Ardon et à Semilly. A la fin du siècle, la ville adopte un modèle de pompe-borne en fonte comme celle qu'elle place, en 1887, à côté du lycée. A partir de 1873, il est souvent difficile de distinguer, dans les archives, les pompes puisant l'eau d'un puits des « fontaines » alimentées par le réseau de distribution.

Jean-Pierre JORRAND

Localisation topographique des fontaines et abreuvoirs de Laon

Les coordonnées Lambert zone I sont prises au centre des ouvrages et ont été mesurées sur le plan cadastral normalisé de 1974 au 1/2 000^e. Pour les constructions qui ont disparu, la précision des coordonnées est variable en fonction des documents d'archives qui ont permis la localisation.

Site	Coordonnées X	Coordonnées Y
Etang des moines (abbaye Saint-Vincent)	692,774	1207,134
Fontaine des Meuniers	692,344	1206,976
Fontaine de la porte Saint-Martin	692,126	1207,464
Fontaine et abreuvoir de La Pissotte	691,880	1207,950
Fontaine Gaillot	691,588	1208,102
Les viviers Saint-Just	692,357	1208,095
Fontaine Saint-Just	692,492	1208,129
Fontaine impasse Milon de Martigny	692,653	1208,099
Fontaine Dalais	692,676	1208,090
Fontaine de la porte Lupsaut	692,967	1208,099
Aqueducs de la porte Germaine	693,215	1208,059
Fontaine et abreuvoir Saint-Georges	693,668	1207,916
Fontaine et abreuvoir de la porte d'Ardon	693,154	1207,730
Fontaine du 23, rue des Chenizelles	692,860	1207,889
Fontaine et abreuvoir des Chenizelles	692,760	1207,916
Fontaine du 53-53 bis, rue des Chenizelles	692,713	1207,885
Fontaine Ménart	690,90 ± 0,30	1207,85 ± 0,30
Fontaine de La Neuville	691,324	1208,558
Abreuvoir de Saint-Marcel	692,356	1208,710
Abreuvoir des Orgereaux	692,160	1209,180
Abreuvoir de la ferme de Courdeau	691,840	1210,770
Fontaine Brunehaut	693,144	1208,566
Abreuvoir de Vaux	693,875	1208,481
Fontaine du 10, rue de la Hurée à Vaux	693,925	1208,312
Source du chemin de Vaux à Ardon	693,970	1208,044
Fontaine Cayet	693,830	1207,660
Fontaine Saint-Baudouin	693,544	1207,382
Fontaine de Bousson	693,120	1207,012
Fontaine de Leuilly	691,972	1205,005
Fontaines et abreuvoirs de l'église de Semilly	691,870	1206,675
La «bonne fontaine» de Semilly	691,998	1206,572
Fontaine privée de Semilly : «la fontaine de Semilly»	692,176	1206,436
Fontaine privée de Semilly (chemin de Semilly à Leuilly)	692,084	1206,482
Bains publics d'Ardon	693,854	1206,210
Lavoir d'Ardon	693,722	1206,138
Abreuvoir d'Ardon	693,608	1206,120
Abreuvoir de Leuilly	692,200	1204,774
Lavoir de Leuilly	692,190	1204,764



Fig. 8a : Panneau de triptyque sur bois, représentant un donateur avec Saint-Pierre, deuxième moitié du XVI^e siècle. Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry (*Cliché Inventaire général*)



Fig. 8b : La Sainte Famille, huile sur toile, XVII^e siècle. (*Cliché Inventaire général*)



Fig. 8c : Le Baptême du Christ, huile sur toile de Joseph Vivien, fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle. (Cliché Inventaire général)



Fig. 8d : Saint Crépin et saint Crépinien recevant la couronne du martyr, Gabriel Revel vers 1878. Ce tableau ornait le tour de chœur de l'église. Musée Jean de La Fontaine. (Cliché Inventaire général)



Fig. 5 : Vestiges de l'abbaye bénédictine Saint-Etienne de Fesmy ; vue générale nord-est
(Cliché Inventaire général, C. Riboulleau)



Fig. 10 : Vue générale de la ferme de Ribeaufontaine à Dorengt
(Cliché Inventaire général, C. Riboulleau)



Fig. 7 : La Vallée-Mulâtre ; oratoire consacré à la Vierge, daté de 1782
(Cliché Inventaire général, C. Riboulleau)

